

**CULTURES ET FOI – CULTURES AND FAITH – CULTURAS Y FE**

**VOL. VI – N° 4 – 1998**

**SUMMARIUM**

**DOCUMENTA**

JEAN-PAUL II – JOHN PAUL II – JUAN PABLO II . . . . . 241

**CURIA ROMANA**

*Nuevos nombramientos en el Consejo Pontificio de la Cultura*. . . . . 252

**STUDIA**

Cardinal Paul POUPARD, *De l'expérience religieuse  
à la foi au Dieu de Jésus-Christ*. . . . . 254

**PLENARIA 2000**

Sœur Josepha NDUHIRAHE, République Démocratique du Congo . . . 266

Juan Carlos SCANNONE SJ, Argentina . . . . . 268

Bishop Michael CLEARY, Gambia . . . . . 272

**SYMPOSIA**

CONGRESO DE LOS CENTROS CULTURALES EN BOLONIA . . . . . 275

*Telegrama del Santo Padre a los participantes*. . . . . 278

THE SECOND CADENABBIA SEMINAR . . . . . 278

*Message from the Holy Father to the Participants*. . . . . 282

**PONTIFICIAE ACADEMIAE**

TERCERA SESIÓN PÚBLICA COMÚN DE LAS ACADEMIAS PONTIFICIAS 284

Cardenal Paul POUPARD, *Alocución de saludo*. . . . . 286

JUAN PABLO II, *Discurso a los participantes*. . . . . 287

**NOTITIAE** . . . . . 293

**LIBRI** . . . . . 311

**SYNTHESIS**. . . . . 315

**INDEX GENERALIS** . . . . . 319



# DOCUMENTA

---

JEAN-PAUL II      JOHN PAUL II      JUAN PABLO II

## Les grands signes de la présence de l'Esprit

Il n'est certes pas possible de comprendre l'action de l'Esprit dans l'Église et dans le monde à travers des analyses statistiques ou à travers les apports des sciences humaines, parce qu'elle se situe à un autre niveau, qui est celui de la grâce, et est perçue par la grâce. Il s'agit d'une action souvent cachée, mystérieuse, mais assurément efficace. L'Esprit Saint n'a pas perdu la force dynamique qu'il avait à l'époque de l'Église naissante : il agit aujourd'hui comme aux temps de Jésus et des Apôtres. Les merveilles qu'Il accomplit, qui sont racontées dans les Actes des Apôtres, se répètent de nos jours, mais restent souvent méconnues, puisque, dans de nombreuses parties du monde, l'humanité vit désormais dans des cultures sécularisées, qui interprètent la réalité comme si Dieu n'existait pas. [...]

La conscience que l'Esprit agit dans le cœur des croyants et qu'il agit dans les événements de l'histoire, invite à l'optimisme de l'espérance. *Le premier grand signe* de cette action, que je voudrais proposer à la réflexion commune, est paradoxalement cette crise elle-même que traverse le monde moderne : phénomène complexe qui, dans sa négativité, suscite souvent, par réaction, des invocations inquiètes à l'Esprit vivifiant, qui révèlent le désir poignant de la Bonne Nouvelle du Christ Sauveur, qui est présent dans le cœur des hommes.

Comment ne pas rappeler, à cet sujet, la sage lecture du monde contemporain réalisée par le Concile œcuménique Vatican II dans la Constitution Pastorale *Gaudium et spes* (nn. 4-10)? Durant ces dernières décennies, la crise de notre temps, qui y est analysée, est devenue plus aiguë : le vide d'idéaux et de valeurs s'est bien souvent élargi ; le sens de la Vérité a diminué, et le relativisme moral s'est développé ; il semble souvent que prévaut une éthique individualiste, utilitaire, sans points fermes de référence ; beaucoup soulignent que l'homme moderne, quand il refuse Dieu, se retrouve moins homme, rempli de peurs et de tensions, fermé sur lui-même, insatisfait, égoïste.

Les conséquences pratiques sont bien visibles : le modèle d'une utilisation

exagérée des biens de consommation, même s'il est grandement critiqué, domine toujours plus ; les préoccupations, souvent légitimes, à l'égard des nombreux problèmes matériels, risquent d'être tellement absorbantes, que les rapports humains deviennent froids, difficiles. Les personnes découvrent qu'elles sont renfermées, agressives, incapables de sourire, de saluer, de dire « merci », de s'intéresser aux problèmes de l'autre. En raison d'une série complexe de facteurs économiques, sociaux et culturels, les sociétés les plus évoluées enregistrent une « stérilité » préoccupante, qui est à la fois spirituelle et démographique.

Mais c'est précisément de ces situations, qui conduisent les personnes à la limite du désespoir, que naît souvent la réaction d'invoquer Celui qui est Seigneur et qui donne la vie, parce que l'homme ne peut vivre sans idéal et sans espérance.

Un *deuxième grand signe* de la présence de l'Esprit est la renaissance du sens religieux chez les peuples. Il s'agit d'un mouvement qui n'est pas sans ambiguïtés, comme le montre à l'évidence en effet l'insuffisance théorique et pratique de philosophies et d'idéologies athées, des matérialismes qui réduisent l'horizon de l'homme aux choses de la terre. L'homme ne se suffit pas à lui-même. C'est désormais une conviction bien répandue que la domination de la nature et du cosmos, les sciences et les techniques les plus perfectionnées ne suffisent pas à l'homme, parce qu'elles ne sont pas en mesure de lui révéler la signification ultime de la réalité : ce sont de simples instruments, et non pas des fins pour la vie de l'homme et pour le cheminement de l'humanité.

Et, à côté du réveil religieux, il est important de relever « dans les peuples, la reconnaissance croissante des valeurs évangéliques que Jésus a incarnées dans sa vie : paix, justice, fraternité, attention aux plus petits » (*Redemptoris missio*, n. 3). Si nous considérons l'histoire des deux derniers siècles, nous nous rendons compte combien se sont accrus chez les peuples la conscience de la valeur de la personne humaine et des droits de l'homme et de la femme, l'aspiration universelle à la paix, le désir de dépasser les frontières et les divisions raciales, la tendance à la rencontre entre peuples et cultures, la tolérance à l'égard de ceux qui sont considérés comme différents, l'engagement dans des actions de solidarité et de volontariat, le refus de l'autoritarisme politique avec la consolidation de la démocratie, et l'aspiration à une justice internationale plus équitable dans le domaine économique.

Comment ne pas voir en tout cela l'action de la Providence Divine, qui oriente l'humanité et l'histoire vers des conditions de vie plus dignes pour tous? Nous ne pouvons en conséquence être pessimistes. La foi en Dieu invite plutôt à l'optimisme, cet optimisme qui jaillit du message évangélique : « Si l'on regarde superficiellement notre monde, on est frappé par bien des faits négatifs

qui peuvent porter au pessimisme. Mais c'est là un sentiment injustifié : nous avons foi en Dieu... Dieu est en train de préparer pour le christianisme un grand printemps que l'on voit déjà poindre » (*Redemptoris missio*, n. 86). [...] Il est hors de doute que le Troisième Millénaire se présente comme un appel renouvelé à la mission universelle, et, en même temps, à l'inculturation de l'Évangile de la part des différentes Églises locales.

*Message pour la Journée missionnaire mondiale, 31-5-1998.*

### **Le concept chrétien d'homme a marqué la culture européenne**

La paix véritable naît du cœur. « Au milieu du continent tu es présent, semblable à un cœur fort », dit votre hymne fédéral. Au cours des dernières années, ce *pays au cœur de l'Europe* s'est uni à la communauté de ceux qui se sont mis en marche vers un but déterminé : l'unification du continent. Pour édifier la nouvelle Europe, il faut de nombreuses mains mais surtout de nombreux cœurs qui ne battent pas que pour la carrière et l'argent, mais bien pour l'amour de Dieu et de l'homme. Mon souhait est que le cœur de l'Europe reste fort et sain. Je prie précisément pour cela afin que la pensée et l'action de tous les Autrichiens, hommes et femmes, soient inspirées de la ferme volonté de respecter la dignité de chaque homme et d'accepter la vie sans réserves, sous toutes ses formes et à tous ses stades. En effet, parmi les richesses du patrimoine chrétien c'est tout d'abord *le concept d'homme* qui a profondément marqué la culture européenne.

Pour projeter de façon appropriée une maison, il faut un instrument de mesure adapté. Les constructeurs de la maison européenne disposent de l'image de l'homme que le christianisme a inculquée dans l'antique culture du continent, jetant les bases à partir desquelles agir avec la créativité que tous admirent. Le concept de *l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu* n'est donc pas une œuvre de musée, mais représente la clef de voûte de l'Europe d'aujourd'hui, dans laquelle les nombreuses pierres de construction des divers peuples, cultures et religions peuvent être unies pour l'édification du nouvel édifice. Sans ce critère de mesure, *la maison européenne en construction* risque de ne pas durer et de s'effondrer.

*Discours lors de la cérémonie de bienvenue en Autriche, 19-6-1998.*

## **La escuela debe ayudar a desarrollar todas las dimensiones de personalidad**

El comienzo de un año escolar brinda la ocasión para reflexionar en lo que la escuela está llamada a ser. En la organización escolar muchas cosas se pueden y, probablemente, se deben mejorar. Pero debe quedar clara una cosa: la escuela no puede limitarse a ofrecer a los jóvenes nociones en los diversos campos del conocimiento; también debe ayudarles a buscar, en la dirección correcta, *el sentido de la vida*.

De ahí deriva su responsabilidad, especialmente en una época como la actual, en la que los grandes cambios sociales y culturales amenazan a veces con poner en duda incluso los valores morales fundamentales.

La escuela debe ayudar a los muchachos a saber captar esos valores, favoreciendo el desarrollo armonioso de todas las dimensiones de su personalidad: la física, la espiritual, la cultural y la relacional. Cumple esa función acompañando *a la familia*, a la que corresponde la tarea primaria e inalienable de la educación. Por eso los padres tienen, entre otras cosas, el derecho–deber de elegir la escuela que responda mejor a sus propios valores y a las exigencias pedagógicas de sus hijos.

*Ángelus en Castelgandolfo, 13-9-1998.*

## **FIDES ET RATIO**

### **Pluralisme des cultures et valeurs universelles**

On peut sans doute objecter que, dans la situation actuelle, plutôt qu'à la philosophie, le théologien devrait recourir à d'autres formes de savoir humain, telles l'histoire et surtout les sciences, dont tous admirent les récents et extraordinaires développements. D'autres personnes, en fonction d'une sensibilité croissante à la relation entre la foi et la culture, soutiennent que la théologie devrait se tourner plus vers les sagesse traditionnelles que vers une philosophie d'origine grecque et eurocentrique. D'autres encore, à partir d'une conception erronée du pluralisme des cultures, vont jusqu'à nier la valeur universelle du patrimoine philosophique accueilli par l'Église.

Les éléments précédemment soulignés, déjà présentés d'ailleurs dans l'enseignement conciliaire, (cf. *Gaudium et Spes*, 15 ; *Ad Gentes*, 22)

contiennent une part de vérité. La référence aux sciences, utile dans de nombreuses circonstances parce qu'elle permet une connaissance plus complète de l'objet d'étude, ne doit cependant pas faire oublier la médiation nécessaire d'une réflexion typiquement philosophique, critique et à visée universelle, requise du reste par un échange fécond entre les cultures. Je tiens à souligner le devoir de ne pas s'arrêter aux aspects singuliers et concrets, en négligeant la tâche première qui consiste à manifester le caractère universel du contenu de la foi. On ne doit pas oublier en outre que l'apport particulier de la pensée philosophique permet de discerner, dans les diverses conceptions de la vie comme dans les cultures, « non pas ce que les hommes pensent, mais quelle est la vérité objective » ( S. Thomas d'Aquin, *De caelo*, 1, 22). Ce ne sont pas les opinions humaines dans leur diversité qui peuvent être utiles à la théologie, mais seulement la vérité.

### **Rencontre de l'Évangile avec les cultures**

Le thème de la relation avec les cultures mérite ensuite une réflexion spécifique, même si elle n'est pas nécessairement exhaustive, pour les implications qui en découlent du point de vue philosophique et du point de vue théologique. Le processus de rencontre et de confrontation avec les cultures est une expérience que l'Église a vécue depuis les origines de la prédication de l'Évangile. Le commandement du Christ à ses disciples d'aller en tous lieux, « jusqu'aux extrémités de la terre » (*Ac* 1, 8), pour transmettre la vérité révélée par lui, a mis la communauté chrétienne en état de vérifier très rapidement l'universalité de l'annonce et les obstacles qui découlent de la diversité des cultures. Un passage de la lettre de saint Paul aux chrétiens d'Éphèse donne un bon éclairage pour comprendre comment la communauté primitive a abordé ce problème.

L'Apôtre écrit : « Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un seul, détruisant la barrière qui les séparait » (2, 13-14).

À la lumière de ce texte, notre réflexion s'élargit à la transformation qui s'est produite chez les Gentils, lorsqu'ils ont accédé à la foi. Devant la richesse du salut opéré par le Christ, les barrières qui séparaient les diverses cultures tombent. La promesse de Dieu dans le Christ devient maintenant un don universel : elle n'est plus limitée à la particularité d'un peuple, de sa langue et de ses usages, mais elle est étendue à tous, comme un patrimoine dans lequel chacun peut puiser librement. Des divers lieux et des différentes

traditions, tous sont appelés dans le Christ à participer à l'unité de la famille des fils de Dieu. C'est le Christ qui permet aux deux peuples de devenir « un ». Ceux qui étaient « les lointains » deviennent « les proches », grâce à la nouveauté accomplie par le mystère pascal. Jésus abat les murs de division et réalise l'unification de manière originale et suprême, par la participation à son mystère. Cette unité est tellement profonde que l'Église peut dire avec saint Paul : « Vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu » (*Ep 2, 19*).

Par une mention aussi simple, une grande vérité est décrite : la rencontre de la foi avec les différentes cultures a donné naissance de fait à une nouvelle réalité. Lorsqu'elles sont profondément enracinées dans l'humain, les cultures portent en elles le témoignage de l'ouverture spécifique de l'homme à l'universel et à la transcendance. Elles présentent toutefois des approches diverses de la vérité, qui se révèlent d'une indubitable utilité pour l'homme, auquel elles donnent des valeurs capables de rendre son existence toujours plus humaine (Cf. *Gaudium et spes*, nn. 53-59). Du fait que les cultures se réfèrent aux valeurs des traditions antiques, elles sont par elles-mêmes – sans doute de manière implicite, mais non pour autant moins réelle – liées à la manifestation de Dieu dans la nature, comme on l'a vu précédemment en parlant des textes sapientiaux et de l'enseignement de saint Paul.

### **L'Évangile et les cultures**

Étant en relation étroite avec les hommes et avec leur histoire, les cultures partagent les dynamismes mêmes selon lesquels le temps humain s'exprime. On enregistre par conséquent des transformations et des progrès dus aux rencontres que les hommes développent et aux échanges qu'ils réalisent réciproquement dans leurs modes de vie. Les cultures se nourrissent de la communication des valeurs ; leur vitalité et leur subsistance sont données par leur capacité de rester accueillantes à la nouveauté. Quelle est l'explication de ces dynamismes ? Situé dans une culture, tout homme dépend d'elle et influe sur elle. L'homme est à la fois fils et père de la culture dans laquelle il est immergé. Dans chacune des expressions de sa vie, il porte en lui quelque chose qui le caractérise au milieu de la création : son ouverture constante au mystère et son désir inextinguible de connaissance. Par conséquent, chaque culture porte imprimée en elle et laisse transparaître la tension vers un accomplissement. On peut donc dire que la culture a en elle la possibilité d'accueillir la révélation divine.

La manière dont les chrétiens vivent leur foi est, elle aussi, imprégnée



par la culture du milieu ambiant et elle contribue, à son tour, à en modeler progressivement les caractéristiques. À toute culture, les chrétiens apportent la vérité immuable de Dieu, révélée par Lui dans l'histoire et dans la culture d'un peuple. Au long des siècles, l'événement dont furent témoins les pèlerins présents à Jérusalem au jour de la Pentecôte continue ainsi à se reproduire. Écoutant les Apôtres, ils se demandaient : « Ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu » (Ac 2, 7-11). Tandis qu'elle exige des personnes destinataires l'adhésion de la foi, l'annonce de l'Évangile dans les différentes cultures ne les empêche pas de conserver une identité culturelle propre. Cela ne crée aucune division, parce que le peuple des baptisés se distingue par une universalité qui sait accueillir toute culture, favorisant le progrès de ce qui, en chacune d'elles, conduit implicitement vers la pleine explication dans la vérité.

En conséquence, une culture ne peut jamais devenir le critère de jugement et encore moins le critère ultime de la vérité en ce qui concerne la révélation de Dieu. L'Évangile n'est pas opposé à telle ou telle culture, comme si, lorsqu'il la rencontre, il voulait la priver de ce qui lui appartient et l'obligeait à assumer des formes extrinsèques qui ne lui sont pas conformes. À l'inverse, l'annonce que le croyant porte dans le monde et dans les cultures est la forme réelle de la libération par rapport à tout désordre introduit par le péché et, en même temps, elle est un appel à la vérité tout entière. Dans cette rencontre, les cultures non seulement ne sont privées de rien, mais elles sont même stimulées pour s'ouvrir à la nouveauté de la vérité évangélique, pour en tirer une incitation à se développer ultérieurement.

Lettre encyclique *Fides et Ratio*, 69-71.

### **L'Esprit du Seigneur et « les semences de vérité » dans la pensée et la culture humaine**

En reprenant une affirmation du Livre de la Sagesse (1, 7), le Concile œcuménique Vatican II nous enseigne que « l'Esprit du Seigneur », qui

comble de ses dons le Peuple de Dieu en pèlerinage dans l'histoire, « replet orbem terrarum », remplit tout l'univers (cf. *Gaudium et spes*, n. 11). Il guide sans cesse les hommes vers la plénitude de la vérité et de l'amour que Dieu le Père a communiquée en Jésus-Christ.

Cette conscience profonde de la présence et de l'action de l'Esprit Saint illumine depuis toujours la conscience de l'Église, faisant en sorte que tout ce qui est authentiquement humain trouve un écho dans le cœur des disciples du Christ (cf. *Ibid.*, n. 1).

Déjà, dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, le philosophe saint Justin pouvait écrire : « Tout a toujours été affirmé de façon éminente et ce que découvrirent ceux qui font de la philosophie ou instituent des lois, a été accompli par eux à travers la recherche ou la contemplation d'une partie du Verbe » (*II Apol.*, 10, 1-3).

L'ouverture de l'esprit humain à la vérité et au bien s'accomplit toujours dans le cadre de la « Lumière véritable qui éclaire tout homme » (*Jn* 1, 9). Cette lumière est le Christ Seigneur lui-même, qui a illuminé dès les origines les pas de l'homme et qui est entré dans son « cœur ». A travers l'Incarnation, dans la plénitude des temps, la Lumière est apparue au monde dans toute sa splendeur, brillant aux yeux de l'homme comme splendeur de la vérité (cf. *Jn* 14, 6).

Déjà préannoncée dans l'Ancien Testament, la manifestation progressive de la plénitude de la vérité qu'est le Christ Jésus s'accomplit au cours des siècles par l'oeuvre de l'Esprit Saint. Cette action spécifique de l'« Esprit de Vérité » (cf. *Jn* 14, 17 ; 15, 26 ; 16, 13) concerne non seulement les croyants, mais, de façon mystérieuse, tous les hommes qui, ignorant l'Évangile sans faute de leur part, cherchent sincèrement la vérité et s'efforcent de vivre avec rectitude (cf. *Lumen gentium*, n. 16).

Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'aucun esprit n'est « aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité, prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint » (*Super Ioannem*, 1, 5 lect ; 3, n. 103).

C'est pourquoi l'Église encourage chaque recherche authentique de la pensée humaine et elle estime sincèrement le patrimoine de sagesse élaboré et transmis par les diverses cultures. En celui-ci, l'intarissable créativité de l'esprit humain, guidé par l'Esprit de Dieu vers la plénitude de la vérité, a trouvé son expression.

La rencontre entre la parole de vérité prêchée par l'Église et la sagesse exprimée par les cultures et élaborée par les philosophies, invite ces

dernières à s'ouvrir et à trouver leur propre accomplissement dans la révélation qui vient de Dieu. Comme le souligne le Concile Vatican II, cette rencontre enrichit l'Église, la rendant capable de pénétrer toujours plus au cœur de la vérité, de l'exprimer à travers les langages des diverses traditions culturelles et de la présenter – immuable dans la substance – sous la forme la plus adaptée au changement des temps (cf. *Gaudium et spes*, n. 44).

La confiance dans la présence et dans l'action de l'Esprit Saint, également dans le ferment de la culture de notre temps, peut constituer, à l'aube du troisième millénaire, les prémisses pour une nouvelle rencontre entre la vérité du Christ et la pensée humaine.

Dans la perspective du grand Jubilé de l'An 2000, il faut approfondir l'enseignement du Concile à propos de cette rencontre toujours renouvelée et féconde entre la vérité révélée, conservée et transmise par l'Église, et les multiples formes de la pensée et de la culture humaine. Malheureusement, la constatation de Paul VI dans son Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, selon laquelle « la rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque » (n. 20) est encore valable aujourd'hui.

Pour remédier à cette rupture, qui comporte de graves conséquences pour les consciences et les comportements, il faut réveiller chez les disciples de Jésus-Christ ce regard de foi, en mesure de découvrir les « semences de la vérité » répandues par l'Esprit Saint chez nos contemporains. Nous pouvons également contribuer à leur purification et maturation à travers l'art patient du dialogue, qui vise en particulier à la présentation du visage du Christ dans toute sa splendeur.

Il est en particulier nécessaire de bien garder à l'esprit le grand principe formulé par le dernier Concile, que j'ai voulu rappeler dans l'Encyclique *Dives in misericordia* : « Tandis que les divers courants de pensée, anciens et contemporains, étaient et continuent à être enclins à séparer et même à opposer théocentrisme et anthropocentrisme, l'Église au contraire, à la suite du Christ, cherche à assurer leur conjonction organique et profonde dans l'histoire de l'homme » (n. 1).

Ce principe se révèle fécond non seulement pour la philosophie et la culture humaniste, mais également pour les domaines de la recherche scientifique et de l'art. En effet, l'homme de science qui « s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont » (*Gaudium et spes*, n. 36).

D'autre part, l'artiste véritable a le don de l'intuition et d'exprimer l'horizon lumineux et infini dans lequel l'existence de l'homme et du monde est plongée. S'il est fidèle à l'inspiration qui l'habite et le transcende, il

acquiert une connaturalité secrète avec la beauté dont l'Esprit Saint revêt la création.

Que l'Esprit Saint, Lumière qui illumine les esprits et divin « artiste du monde » (S. Bulgakov, *Le Paraclèt*, Bologne 1971, p. 311), guide l'Église et l'humanité de notre temps sur les sentiers d'une nouvelle rencontre surprenante avec la Splendeur de la Vérité.

*Allocution au cours de l'Audience générale, 16-9-1998.*

### **A culture which rejects God cannot be considered fully human**

In fact, there is no true progress without respect for the ethical dimension of culture, of scholarly research and of all human activity. Today's ethical relativism, obscuring as it does moral values, leads to modes of behaviour which destroy the dignity of the person. This in turn creates serious problems for truly human development in every aspect of life.

It is also clear that the good of the person, which is the ultimate goal of every cultural and scholarly enterprise, can never be sundered from consideration of the common good. In this regard, I recall the inscription found in the Great Council Hall in Dubrovnik: "Obliti privatorum, publica curate". It is my hope that the commitment of thinkers and scholars, inspired by true values, will always be seen as a generous and disinterested service of the human person and of society. It must never be bent to serve ends contrary to this supreme goal.

Since culture has as its ultimate objective the service of the true good of the person, it is not surprising that, in seeking cultural progress, society finds the Church at its side. The Church too directs her pastoral care towards "the entire reality of the individual person, in the unity of body and soul, heart and conscience, intellect and will" (*Gaudium et Spes*, 3). The service of the human person is the meeting-point between the Church and the world of learning and culture.

Down the course of the centuries, this meeting has proven to be singularly fruitful. With its treasury of luminous truths about the various aspects of life, the Gospel has very significantly enriched the answers devised by reason, ensuring that they match more exactly the deepest expectations of the human heart.

Despite the misunderstandings which have arisen at different times, the Church has always been very sensitive to the values of culture and scholarly research. [...] In this region, where different world-views have mingled for centuries, there is need of a continuing common commitment in favour of culture, without indulging in sterile contrasts, but affirming instead attitudes of respect and conciliation. This does not mean a renunciation of one's own identity and culture. The roots, the heritage and the identity of each people, in which there is something genuinely human, represent a great resource for the international community. [...]

Universities are the privileged place for a dialogue which can work for the good of the new generation, giving young people direction in their moral choices and their active participation in society. [...]

[The] new flourishing of values will be the strongest bastion against today's challenges of consumerism and hedonism. Thus, on a sound basis of values, the human person, the family and society as a whole will be able to develop in accordance with the truth, experiencing joy and hope, with a gaze that is turned to the eternal destiny which God has prepared for every human being. Thus will be avoided in the future the drama of the separation between culture and the Gospel, which has so troubled our age (cf. Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 20).

A culture which rejects God cannot be considered fully human, because it excludes from its vision the One who has created man in his own image and likeness, has redeemed him through the work of Christ, and has consecrated him with the anointing of the Holy Spirit. This is why the human person, and every aspect of the person, must be the focus of culture in all its forms and the reference-point of every scholarly endeavour. [...]

A special word finally to the men and women of learning and culture who are professing Christians: to them is entrusted the task of ceaselessly evangelizing the world in which they work. Their hearts therefore must be open to the promptings of the Holy Spirit, that "Spirit of truth" who guides us "to the fullness of truth" (cf. *Jn* 16:13).

This lofty task requires constant study of all that is involved in our attachment in faith to Christ, "the true light who enlightens all people" (*Jn* 1:9), "the power and wisdom of God" (*1 Cor* 1:24). For "all things were created through him and for him; he is before all things and in him all things hold together" (*Col* 1:16-17). May each of you assume this lofty task with pride and make every effort to fulfill it with all generosity.

*Message to the world of culture and learning from Zagreb, 3-10-1998.*

# CURIA ROMANA

---

## NUEVOS NOMBRAMIENTOS EN EL CONSEJO PONTIFICIO DE LA CULTURA

El pasado 19 de octubre de 1998, el Santo Padre ha nombrado *ad quinquennium* **Miembros** del Consejo Pontificio de la Cultura a S.Em.R. Antonio María Rouco Varela, Arzobispo de Madrid (España); a SS.EE.RR. Monseñor José da Cruz Policarpo, Patriarca de Lisboa (Portugal); Rosendo Huesca Pacheco, Arzobispo de Puebla de los Angeles (México); Ivan Dias, Arzobispo de Bombay (India); Francis Xavier Kaname Shimamoto, Arzobispo de Nagasaki (Japón); Cláudio Hummes, Arzobispo de São Paulo (Brasil); Raphael S. Ndingi Mwana'a Nzeki, Arzobispo de Nairobi (Kenya); Joseph Doré, Arzobispo de Strasbourg (Francia); Walter Kasper, Arzobispo de Rottenburg-Stuttgart (Alemania); Adrianus Herman van Luyn, Obispo de Rotterdam (Holanda).

El Santo Padre ha asimismo nombrado **Miembros** del mismo Consejo Pontificio de la Cultura *in aliud quinquennium* a SS.Emm.RR. Joseph Ratzinger, Prefecto de la Congregación para la Doctrina de la Fe (S. Sede); Lucas Moreira Neves, Prefecto de la Congregación para los Obispos (S. Sede); Carlo Maria Martini, Arzobispo de Milán (Italia); Jean-Marie Lustiger, Arzobispo de París (Francia); Józef Glemp, Arzobispo de Varsovia (Polonia); Francis Arinze, Presidente del Consejo Pontificio para el Diálogo Interreligioso (S. Sede); Jozef Tomko, Prefecto de la Congregación para la Evangelización de los Pueblos; Bernard Francis Law, Arzobispo de Boston (EE.UU.); Christian Wiyghan Tumi, Arzobispo de Douala (Camerún); Ján Chryzostom Korec, Obispo de Nitra (Rep. Eslovaca); a SS.EE.RR. Monseñor John Patrick Foley, Presidente del Consejo Pontificio de las Comunicaciones Sociales (S. Sede); Francesco Marchisano, Presidente de la Pontificia Comisión para los Bienes Culturales de la Iglesia (S. Sede); Javier Lozano Barragán, Presidente del Consejo Pontificio de la Pastoral de la Salud y Agentes Sanitarios (S. Sede); Józef Mirosław Życiński, Arzobispo de Lublín (Polonia); Anselme Titianma Sanon, Obispo de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso); William Benedict Friend, Obispo de Shreveport (EE.UU.); Donald Brendan Murray, Obispo de Limerick (Irlanda).

El 12 noviembre 1998, el Santo Padre ha nombrado *ad quinquennium* los **Consultores** del Consejo Pontificio de la Cultura: S.E.R. Mons. Giuseppe Pittau, Secretario de la Congregación para la Educación Católica (S. Sede); S.E.R. Mons. Maurice Gaidon, Obispo de Cahors, Presidente del *Comité Episcopal Art, Culture et Foi* (Francia); Mons. Michal Heller, Rector del Instituto Teológico de Tarnów, Profesor de la Pontificia Academia de Teología de Cracovia y Miembro della Pontificia Academia de las Ciencias (Polonia); Mons. Bruno Forte, Miembro de la Comisión Teológica Internacional (Italia); Mons. Werner Freistetter, Director *del Institut für Religion und Frieden beim Militärbischofsamt* de Viena (Austria); Mons. Pierre Gaudette, Miembro de la Comisión Teológica Internacional (Canadá); Mons. Sergio Lanza, Presidente del Instituto Pastoral de la Pontificia Universidad Lateranense (Italia); Dra. Judith Frances Champ, Profesora de Historia de la Iglesia en el *Oscott College*, Seminario diocesano de Birmingham (Gran Bretaña); Sr. Gilles Deliance, Director del *Centre Catholique International pour l'UNESCO* (Francia); Sr. Manuel Diaz Cid, Profesor de Historia en la Universidad Católica de Puebla (Mexico); Rev. Jean Mbarga, Rector del Seminario de Yaoundé (Camerún); Sr. Yoshio Oyanagi, Profesor de Informática en la Universidad de Tokio (Japón); Rev. P. Marko Rupnik, S.I., Profesor en el Pontificio Instituto Oriental, Director del Centro de Estudios e Investigación "Ezio Aletti" (Eslovenia).

El Sumo Pontífice ha nombrado como **Consultores** del mismo Consejo Pontificio *in aliud quinquennium* a: S.E.R. Mons. Theotonius Gomes, C.S.C., Obispo auxiliar de Dhaka (Bangladesh); S.E.R. Mons. Michael Louis Fitzgerald, Secretario del Consejo Pontificio para el Diálogo Interreligioso (S. Sede); Rev. P. Georges Marie Martin Cottier, O.P., Teólogo de la Casa Pontificia (S. Sede); Mons. Carlos Manuel de Céspedes Garcia-Menocal, Vicario General de La Habana (Cuba); Prof. Gaspare Mura, Director del *Istituto della non credenza, della religione e delle culture* (Italia); Prof. Radim Palouš, Rector emérito de la Universidad Karlova (República Checa); Rev. P. John Mansford Prior, S.V.D., Docente en el Seminario Tinggi, St. Paulus (Indonesia); Rev. P. Jaime Vélez Correa, S.I., Secretario de SENOC y SEPAC del CELAM (Colombia); Prof. Juan de Dios Vial Correa, Rector del Pontificia Universidad Católica del Chile (Chile), Sr. Krzysztof Zanussi, Director cinematográfico (Polonia).

# STUDIA

---

## DE L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE À LA FOI AU DIEU DE JÉSUS-CHRIST

Conférence au Centre Universitaire Méditerranéen, à Nice, le 31 mars 1998.

**Cardinal Paul POUPARD**

C'est une joie pour moi, après la belle célébration du Centenaire de la Maîtrise de la Cathédrale, de me retrouver de nouveau à Nice et de m'entretenir avec vous de l'expérience religieuse à la foi au Dieu de Jésus-Christ. Pendant plusieurs années, en effet, j'ai préparé un *Dictionnaire des Religions*, qui en est maintenant à sa troisième édition, traduit en plusieurs langues, et prolongé par un petit « Que sais-je? » *Les Religions*, qui en est à sa sixième édition. Tout au long de ce travail, entrepris avec le concours de plus de 150 collaborateurs, j'ai pu mesurer l'universalité de l'expérience religieuse et en même temps la singularité de la foi au Dieu de Jésus-Christ. Nous le comprenons mieux maintenant, après avoir rejeté des théories hier dominantes, aujourd'hui bien périmées.

Ainsi, le positivisme du XIX<sup>ème</sup> siècle prétendait que l'élément religieux n'est qu'une forme primitive de compréhension du monde et de la vie, qui progresse ensuite vers une expression philosophique et trouve son aboutissement dans une vision du monde déterminée par les sciences exactes. De même, pour le matérialisme dialectique et historique de Marx et de Engels, la religion n'était qu'une superstition, une vue de la réalité faussée par un état d'injustice sociale, voire une tromperie consciente à des fins de pouvoir et d'argent.

En opposition au rationalisme, le philosophe allemand Schleiermacher, déjà au siècle dernier, essaya de montrer le caractère particulier du facteur religieux. Mais il fallut attendre un autre penseur allemand, Rudolf Otto avec son ouvrage célèbre, *Le Sacré* (1917) et les découvertes de la phénoménologie religieuse avec G. Van der Loew, N. Söderblom et le roumain Mircea Eliade, pour faire apparaître le caractère originel, primordial et irréductible de l'élément religieux.

Rudolf Otto a désigné cet élément par le terme « le sacré », (*Das Heilige*). Selon lui, ce mot exprime une donnée originelle qui ne peut être dérivée de rien d'autre. Elle est pleine de sens et elle donne un sens à la vie de l'homme qui y participe. C'est l'expérience religieuse dans son sens premier et authentique.

L'expérience religieuse n'est pas un simple état affectif, un sentiment sans objet, mais bien une saisie authentique, une prise de conscience et une certitude



intimes, un processus qui donne à celui qui en fait l'expérience la connaissance de quelque chose de précis et de réel : une réalité en rapport avec le monde, bien que n'appartenant pas au monde.

## 1. L'expérience religieuse au quotidien

Dans notre vie apparaît parfois quelque chose qui n'appartient pas au monde des réalités quotidiennes, quelque chose qui n'est pas de ce monde, qui est différent de tout ce que l'on peut saisir dans la sphère de l'existence profane. Cette expérience existentielle peut se manifester par exemple, lorsque je contemple le ciel nocturne : dans le silence étoilé des espaces infinis, je découvre quelque chose qui est au-delà des réalités immédiates. Devant le firmament silencieux, au cœur de la nuit trouée d'étoiles, je demeure comme interdit, sans voix, incapable de trouver les mots qui me permettraient d'exprimer ce que je ressens. J'éprouve cette réalité cosmique comme un réel, puissant, solide, majestueux, grand, sublime, et en même temps quelque chose de délicat, intime et mystérieux. C'est une hiérophanie. Le mot exact est : Sacré.

« Au cours de cette expérience, écrit Romano GUARDINI, la profondeur la plus intime de l'homme est touchée et éprouve quelque chose qui n'est pas de ce monde terrestre, quelque chose d'inconnu, de mystérieux, et cependant de singulièrement familier, que l'on ne peut situer parmi les éléments connus, et qui est pourtant réel et puissant, rempli d'un sens particulier, essentiel pour l'existence personnelle et que rien ne peut remplacer » (*Liberté, grâce et destinée*. Seuil, Paris 1957, 50).

Les événements de la vie de tous les jours peuvent être également l'occasion d'une expérience religieuse. Prenons, par exemple, un accident qui m'arrive. Je puis n'y voir qu'une malchance qui entraîne des dommages matériels, mais je puis aussi pressentir un avertissement que quelqu'un m'adresse. Certaines circonstances me font même comme éprouver le sentiment d'une présence à la fois forte et bienveillante qui protège ma vie. L'expérience religieuse peut être vécue aussi dans le domaine de la vie morale, lorsque je me trouve, par exemple, devant un choix inéluctable. Le devoir s'impose à moi comme quelque chose d'inconditionnel, comme une valeur éternelle, une obligation sacrée.

La même expérience peut se produire encore devant certains visages, particulièrement suggestifs, ou si notre regard est pur, devant n'importe quel visage d'homme ou de femme. Écoutons à ce propos Julien GREEN :

« Quel est le visage de dix-sept ans, si banal soit-il, que ne rachète la merveille que sont les yeux de l'homme? Je me demande si dans tout l'univers il existe quelque chose qui puisse s'y comparer, quelle fleur, quel océan? Le chef-d'œuvre de la création est peut-être là, dans le brillant de ces couleurs inimitables. La mer n'est pas plus profonde. Dans ce gouffre minuscule transparaît ce qu'il y a de plus

mystérieux au monde, une âme, et pas une âme n'est parfaitement semblable à une autre. En ce sens chaque âme est unique. De là vient la fascination que peut exercer une prune où se lisent tant de choses et où tant d'autres demeurent à jamais secrètes » (*Mille chemins ouverts*. Plon, Paris 1964, 91-92).

L'expérience religieuse peut voir Dieu dans la nature, devant une œuvre d'art, dans des événements historiques qui exaltent ou bouleversent, dans les humbles faits de tous les jours et même sans occasion particulière.

Toujours, en elle, apparaît l'élément du sacré. Et celui-ci me touche de façon autre, différente de celle des choses du monde. Il m'atteint dans les tréfonds de mon être, où il rencontre et éveille le sacré caché qui sommeille en moi. Je fais alors l'expérience personnelle de ce que le langage religieux appelle le salut. Ce peut être le sentiment d'un retour chez soi, ou la certitude d'être protégé, ou la recomposition du « moi » brisé, ou l'ouverture vers l'infini, ou le sentiment d'aller vers quelque chose d'infiniment beau, ou la sensation d'avoir touché la bonté et la bienveillance, d'avoir atteint la purification, la conscience de la possibilité d'un nouveau commencement. Le salut signifie toujours libération des limites étroites de l'existence, de son caractère contingent et éphémère, de son mensonge et de ses souffrances, de sa non-valeur ontique et de sa faute éthique. Il est toujours expérience de liberté.

## **2. Du visible à l'invisible**

Ici se pose inéluctablement la question incontournable : comment est-il possible, à travers les réalités matérielles, psychiques, morales, d'atteindre une réalité tout autre, spirituelle, indicible, incompréhensible, innommable?

Diverses réponses ont été proposées au cours des siècles, dans les différentes civilisations, par les religions. Pour certains, c'est le monde lui-même qui est sacré. C'est cet élément qui serait à l'origine de l'évolution de la matière et constituerait la puissance fondamentale de l'histoire.

Selon la révélation biblique au contraire, le sacré est le caractère qu'a le monde du fait qu'il est créé par Dieu, que Dieu le maintient au-dessus du néant, et lui donne sans cesse d'être. C'est le caractère qu'a le monde, du fait que Dieu y est présent, qu'il le pénètre de sa puissance, le maintient en rapport avec lui, y dirige l'histoire et y poursuit son œuvre. Le souffle qui le traverse, la proximité d'avec sa Source, et la charge de sens qui s'ensuit, telle est pour le croyant biblique l'origine du caractère sacré du monde. C'est ainsi que le monde parle de Dieu et peut conduire à Dieu. C'est ainsi que les choses matérielles sont, en un certain sens, des sacrements d'une réalité invisible. Ce qui est éphémère nous éveille à ce qui existe éternellement, ce qui est imparfait appelle la conscience du parfait, ce qui n'a pas de sens ultime en soi, nous oriente vers Celui qui est source et fondement du sens.

Le Psalmiste chantait la gloire de Dieu en s'émerveillant de la beauté du firmament. Mon père, les soirs de juin où le ciel était exceptionnellement clair au-dessus du fleuve, me montrait les étoiles qui scintillaient dans la nuit angevine et m'apprenait à lire les constellations qui traversaient la Loire. La petite Thérèse de Lisieux s'émerveillait de voir son nom écrit dans le ciel au cœur des étoiles. « Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'oeuvre de ses mains, le firmament l'annonce" (*Ps* 19, 2).

### **3. L'éclipse de l'expérience religieuse**

Il faut en convenir. Si nous comparons la faculté de l'homme moderne à saisir le sacré avec les époques du passé, nous devons constater que les possibilités de l'expérience religieuse sont comme devenues aujourd'hui plus difficiles. « L'expérience religieuse, dans la situation actuelle, connaît une sérieuse éclipse », constate même Walter KASPER (*Le Dieu des chrétiens*. Cerf, Paris 1985, 126).

En fait, nous saisissons de plus en plus difficilement les choses comme symboliques d'une réalité autre. L'élément religieux ne disparaît pas tout à fait, mais il reste comme isolé, en marge, étanche, comme ce qui est spécifiquement religieux et qu'il est possible d'éprouver dans le cadre de certaines attitudes et au moyen d'actes spécifiques. C'est le monde clos de la religion, en dehors du monde de la vie quotidienne où les êtres et les choses sont comme devenues opaques.

Mais en perdant leur dimension religieuse, les choses perdent également leur profondeur et leur sérieux. Comment, par exemple, justifier le droit à la vie, la liberté de pensée, la fidélité dans l'amour? Comment justifier l'obligation éthique en dehors de toute dimension religieuse?

Par ailleurs, l'élément religieux se rive de plus en plus à l'intérieur de la conscience. Les réalités du monde sont de moins en moins présentes dans l'expérience religieuse, et la vie religieuse devient comme étrangère à la réalité. La pensée et la civilisation contemporaines ne la fécondent plus. Coupée de la réalité, elle apparaît même ennuyeuse, avec une expérience très pauvre de la vie, incapable de l'informer. Cette religiosité d'où le monde est absent, est en réalité très problématique, quoiqu'elle semble très pure. En effet, la relation est intrinsèque entre crise de la culture et crise de l'expérience religieuse. Car la foi est l'expérience personnelle la plus riche et la plus indispensable pour une vie pleinement humaine.

Nous n'en sommes arrivés là que dans les derniers siècles. L'homme de l'antiquité vivait au contraire son expérience religieuse au milieu de la nature et dans les événements de sa vie. C'est pourquoi le monde et la vie avaient une telle plénitude de sens pour lui. Il y avait évidemment le danger qu'il succombe devant les choses, tellement elles étaient chargées de religieux, le danger de l'idolâtrie.

Aujourd'hui, l'homme se trouve devant le danger contraire : que l'expérience religieuse soit vécue en marge de la vie et qu'elle n'ait aucune influence sur elle.

Cet affaiblissement de la dimension religieuse de la réalité se reflète sur la vie tout entière. Nous avons dit que les événements de la vie n'acquièrent leur pleine authenticité que dans la sphère religieuse. Plus la dimension religieuse est présente dans la réalité, plus celle-ci devient forte, pleine de sens, réelle. Et plus se perd la conscience de la valeur religieuse des choses, plus fragile aussi devient la relation de l'homme avec le monde, avec les autres hommes, avec la vie elle-même. Plus s'affaiblit le sens religieux, plus la vie perd son sens, et tout devient moins réel, insignifiant. Les choses ne font plus impression, les lois perdent de leur force, les événements de la vie ne frappent plus. Tout devient comme irréel.

#### **4. Possibilités de l'expérience religieuse aujourd'hui**

Mais où et comment est-il possible aujourd'hui de vivre l'expérience religieuse? Dans un monde où la science et la technique ont désacralisé la nature, dans une société où la vie collective est largement sécularisée, il semble qu'il faille s'orienter vers la vie intérieure de chaque personne humaine. La pensée de saint Augustin, « *in interiore hominis habitat veritas* », acquiert ainsi une nouvelle et profonde actualité.

##### **4.1. Expérience de l'individualité**

Tout homme est plus ou moins conscient, au moins à certains moments de sa vie, des profondeurs qui l'habitent, de la profondeur sans fond qu'il porte en soi. Tout homme entend, au moins par moments, la voix de la conscience qui le pousse vers le bien et pose des limites à ses impulsions et aux pressions du milieu. Tout ce drame se déroule entre une origine incompréhensible et une fin mystérieuse, et sur le fond d'une donnée indéniable : chacun de nous est soi-même, s'appartient, se sait unique, singulier, irrépétible, libre, capable d'initiative et responsable. Le mystère qu'est l'homme appelle le mystère de Dieu. Une expérience religieuse authentique devient possible.

##### **4.2. Expérience du désordre**

Le désordre, le chaos qui menacent la vie, est à l'origine du sentiment d'insécurité. Le malheur toujours aux aguets, la maladie qui arrive à l'improviste, les complications toujours possibles dans les relations humaines, les déséquilibres qui menacent la vie psychique, la possibilité de faire le mal – voici quelques-unes des expressions du désordre présent dans le monde.

Certes, tout un chacun juge différemment ce désordre, selon qu'il se réclame de telle ou telle vision du monde. Ainsi, par exemple, les marxistes n'y

voient que des insuffisances et des imperfections de l'homme non encore parvenu à sa pleine humanité. Lorsque l'humanité atteindra un stade avancé de progrès, le désordre disparaîtra de soi.

Mais si nous acceptons de regarder la réalité en face, nous voyons bien au contraire que le désordre n'est pas quelque chose d'accidentel et de marginal. Il est dans le noyau même de la réalité. Si on le vainc ici, il apparaît ailleurs, comme une puissance mystérieuse qu'il est impossible de maîtriser définitivement.

La présence du désordre dans l'humanité et dans l'individu est à l'origine du sentiment d'angoisse que connaissent à des degrés divers toutes les civilisations, toutes les époques, toutes les communautés humaines. Ce n'est pas l'angoisse à cause de tel ou tel malheur, c'est l'angoisse devant l'existence, à la fois si incompréhensible et si profondément menacée.

Paradoxalement, cette expérience du désordre au cœur de la vie, peut donner l'occasion d'une expérience religieuse authentique :

« Seul celui qui a éprouvé l'existence humaine dans sa finitude et sa souffrance l'a expérimentée dans sa profondeur. Par là, l'expérience devient une voie de l'imprévisible, de l'ouvert, du mystère toujours plus grand et plus insondable. Par là, nous avons atteint la dimension de l'expérience religieuse » (KASPER, *op. cit.*, 134).

#### **4.3. Expérience du secours d'en-haut**

L'homme ne pourrait pas tenir devant toutes ces menaces, s'il n'avait l'expérience d'un secours venu d'ailleurs. Cette expérience d'un secours est des plus fondamentales. Elle est de tous les temps et de tous les peuples. L'homme n'est pas à même de résister avec ses seules forces aux dangers qui le menacent. Il a toujours eu le sentiment d'être défendu par des forces mystérieuses. Il sait qu'il n'a pas son soutien en lui-même, mais que quelqu'un le soutient. Il sait qu'il ne peut être son propre guide, quelqu'un le guide. Il sait qu'il ne se fraie pas lui-même son chemin, quelqu'un le fait. De tout temps, l'homme fait confiance à cette force. Il ne pourrait vivre sans elle.

Certes, au cours des derniers siècles, l'idée s'est fait jour que le sentiment de menace provient du fait que l'homme ne domine pas encore complètement les forces de la nature. Ce sentiment devrait donc logiquement disparaître lorsqu'il aura réussi à les dominer. Sans doute il y a du vrai dans cette assertion. La connaissance scientifique et le progrès technique ont en effet diminué l'insécurité de la vie. mais l'insécurité essentielle demeure. Il y a même de nouveaux périls, plus terribles que ceux de la nature, qui apparaissent à l'horizon. Et les habitants des grandes banlieues éprouvent un sentiment d'insécurité tout à fait étranger aux villageois de nos anciennes provinces.

Vouloir vaincre en soi le sentiment d'être protégé par un Autre qui oriente ma vie, prétendre avoir son fondement ontologique en soi-même comme le

veulent Marx, Nietzsche, Freud, Sartre, etc. signifie s'exposer à un danger terrible : celui de la perte de ses fondements existentiels.

C'est ce que reconnaît sans ambages un penseur agnostique contemporain qui écrit : « Le déclin de la religion se paie en difficulté d'être soi. La société d'après la religion est aussi la société où la question de la folie et du trouble intime de chacun prend un développement sans précédent ». C'est une société « psychologiquement épuisante », où l'on est voué à vivre « à nu et dans l'angoisse » (Marcel GAUCHET, *Le désenchantement du monde*. Gallimard, Paris 1985, 302).

L'homme qui rejette l'appui d'une force supérieure dans sa vie s'oblige à un effort surhumain. La conséquence? Le citoyen esseulé s'en remet, épuisé, à l'État totalitaire, qui prend la place de la puissance religieuse. Ou bien, ce sera « la fuite dans la psychose, entre exaltation et dépression, entre certitude paranoïaque d'être le seul et le centre et le travail schizophrénique d'effacement de soi comme soi ». Peut-être n'aurons-nous plus jamais fini de balancer « entre l'absolu de l'être et l'être rien » (*ibid.*, 302-303).

#### **4.4. Expérience du caractère incompréhensible de la vie et de la contingence du monde**

Impossible, dans une optique non-religieuse, de répondre aux questions fondamentales : Quel est le sens de la vie? D'où venons-nous? Où allons-nous? Par quel chemin aller? Pourquoi suis-je moi et pas un autre? Pourquoi est-ce que j'existe, alors que je pourrais ne pas exister? Qui suis-je? Questions angoissantes, lorsqu'elles demeurent sans réponse.

Mais au contraire, il faut le redire, devant ces questions fondamentales, l'expérience religieuse est possible, lorsque l'énigme devient mystère, ou plutôt, c'est dans l'expérience religieuse que l'énigme devient mystère, lorsque je découvre que tout provient de Quelqu'un et tend vers Lui. Cette expérience se produit lorsque j'ai le pressentiment que l'énigme n'est pas seulement quelque chose qui ne m'est pas connu, mais qui l'est à une Connaissance supérieure. C'est le pressentiment de l'existence de Quelqu'un qui connaît tout et que moi-même je puis avoir part à cette connaissance. Disparaît alors l'énigme essentielle. La réalité n'est plus inconnu, mais mystère. Lorsqu'intervient l'expérience religieuse dans laquelle j'ai le pressentiment que tout est assumé dans une Connaissance supérieure, les questions fondamentales commencent à trouver une ébauche de réponse, ou du moins, je vois dans quelle direction elles peuvent recevoir une réponse.

Proche de cette expérience, est celle du caractère contingent, non nécessaire du monde. Devant le monde extérieur, une expérience religieuse est possible lorsque j'ai le pressentiment que tout ce qui existe jaillit d'une initiative absolue, l'intuition que le monde est voulu, comme il est connu. De l'expérience de quelque chose qui ne peut se vouloir soi-même –le monde–

j'arrive à la connaissance de Quelqu'un qui veut le monde.

Devant le fait de mon existence et de l'existence du monde, deux attitudes fondamentales sont possibles : ou bien la révolte, puisque je suis ici sans raison, que personne ne m'a voulu et que strictement ma vie n'a aucun but, ou bien –si je suis voulu par Quelqu'un– la gratitude pour l'existence qui m'est donnée et la confiance dans la vie qui m'est donnée et qui a donc un sens.

#### **4.5. Expérience de la finitude**

Cette expérience a une histoire très intéressante. L'image du monde de l'antiquité a des contours bien précis. L'homme du moyen-âge conçoit le monde, le temps et la vie comme quelque chose de fini. Pour lui, Dieu seul est réellement infini. Le monde a eu un commencement et il aura une fin. A l'âge moderne le temps et l'espace s'étendent à l'infini. Le commencement du monde et de l'homme ne cessent de reculer dans le temps, alors que l'homme s' imagine avoir devant lui un avenir sans fin ; d'où le mythe du progrès nécessaire et illimité. L'oeuvre créatrice de Dieu, sa seigneurie sur le monde disparaissent de la conscience. Le monde a son fondement ontologique en lui-même.

Mais dans les dernières décennies quelque chose est en train de changer, et ceci grâce aux progrès de la science. L'astrophysique parle de l'âge de la matière, des galaxies, des étoiles.

« La condensation de la matière pour les galaxies a dû commencer, lorsque l'univers avait quelques milliards d'années. C'est l'âge des parties les plus vieilles de notre galaxie : notamment les amas globulaires ont un âge de l'ordre de 15 milliards d'années. Notre soleil, une étoile parmi les 100 milliards de notre galaxie, et avec lui notre planète la Terre se sont formés il y a 5 milliards d'années. La vie est apparue il y a 2 ou 3 millions d'années sous sa forme la plus rudimentaire. Notre civilisation vieille de 10 ou 20.000 ans ne représente que le millionième du temps depuis lequel s'est formé l'univers » (Charles FEHRENBACH, « L'explosion initiale ou Big Bang et l'origine de l'univers » : Slovene Academy of Sciences and Arts – Secretariat for Non Believers, *Science and Faith. International and Interdisciplinary Colloquium*. Ljubljana-Rome 1984, 147).

Malgré l'âge énorme de notre galaxie et les perspectives de vie dans notre système solaire (3 milliards d'années), la conscience d'une limitation temporelle se fait jour, avec le sentiment de finitude de tout ce qui existe. D'où d'abord le sentiment que la vie est précieuse, puisque fragile et limitée, mais aussi un sentiment d'angoisse et d'inquiétude. Où trouver un fondement solide pour cette existence finie et jetée dans un temps limité? Ce sentiment d'angoisse est le fait d'un être qui a perdu la conscience que l'Infini le soutient, d'un être ontologiquement fragile, incapable de trouver un sens à sa vie.

Cette expérience de la finitude peut devenir l'occasion d'une expérience

religieuse fondamentale. A la question : « Qu'y a-t-il au-delà des limites? » on pourra répondre : « néant », et même « un néant menaçant » qui est un autre nom pour la puissance universelle de la mort. Mais on pourra dire aussi : « au-delà, il y a la réalité réelle, essentielle, qui embrasse tout et soutient tout, le sacré, Dieu ».

Romano Guardini pense que cette expérience de la finitude est de plus en plus forte de nos jours. Elle sera, selon lui, « l'expérience religieuse la plus forte de notre temps » (Romano GUARDINI, *Religion und Offenbarung* ; trad. espagnole *Religión y revelación*, Madrid 1960, 98).

## **5. Expérience religieuse et connaissance rationnelle**

Il était de bon ton d'affirmer, il y a encore quelques décennies, que l'expérience religieuse n'avait rien à voir avec la raison, qu'elle était une émotion tout à fait irrationnelle, sans aucun rapport avec la vérité objective. Elle serait, disait-on, quelque chose de purement subjectif, l'expression d'une indigence intime et de besoins illusoire d'une créature aliénée.

En fait, l'expérience religieuse a un contenu déterminé qu'il est possible de formuler dans un discours cohérent, en partant du caractère fini du monde et de l'homme. Puisqu'ils ne sont pas en mesure de fonder leur existence et leur sens en eux-mêmes, il doit y avoir un infini qui, lui, est fondé en lui-même. Mais ceci n'est pas l'objet de cette conférence. Ce qui nous intéresse ici, c'est la question suivante : à quelles conditions la pensée peut-elle aboutir, non seulement à un acquiescement de la raison, mais à une conviction religieuse qui s'exprime en adoration, confiance et prière?

Pour que le raisonnement ne s'achève pas seulement en évidence intellectuelle, mais devienne une conviction personnelle, il faut, en plus de l'évidence de la finitude du monde, l'expérience religieuse de cette finitude. Il faut une saisie expérimentale de l'impossibilité de justifier l'existence du monde par lui-même. Il faut faire l'expérience du monde comme d'une réalité partielle, fragmentaire, relative et qui exige un Tout, sans lequel il n'a pas de fondement et de sens. C'est ce qui se réalise dans l'expérience religieuse. En effet, « les preuves abstraites de l'existence de Dieu ne suffisent pas. Celles-ci n'ont un sens et ne sont compréhensibles que dans la mesure où elles ont un fondement dans l'expérience et sont aptes à l'approfondir rationnellement et à la défendre contre ses contestations intellectuelles » (KASPER, *op. cit.*, 126).

Voilà pourquoi l'expérience religieuse est nécessaire si le raisonnement veut être convaincant.

On constate un peu partout, aujourd'hui, l'affaiblissement de la sensibilité devant les innombrables rencontres avec les personnes, les choses, les objets. On remarque surtout l'affaiblissement du sens des valeurs, du sens de la vie, de



l'obligation morale, de la valeur de la personne, de la liberté, de l'honneur, de la droiture. On perçoit difficilement la dimension sacrée de l'existence. Et si l'on se demande par quoi les choses nous frappent, on doit reconnaître que c'est par leur dimension religieuse. C'est cette dimension qui fait que je respecte, que j'admire, que je prends au sérieux une personne ou une chose.

La question se pose : comment, dans ce monde où la possibilité de l'expérience religieuse est de plus en plus réduite, peut apparaître un besoin authentique de Dieu, comment peut se former une vraie conviction religieuse, comment est-il possible d'établir un contact vivant avec Dieu? Voilà les questions essentielles de notre époque.

On parle de l'affaiblissement de la foi, de la vague de sécularisation, de la mort de Dieu, etc. Il faut creuser plus profond : il s'agit de déterminer et de promouvoir les possibilités d'une authentique expérience religieuse.

L'Écriture Sainte nous dit qu'il est toujours possible à l'homme de trouver le chemin du salut. Aujourd'hui comme hier. Parler de l'absence de Dieu, de son silence, c'est un manichéisme chronologique qui n'a pas de sens pour le chrétien. Il faut plutôt se demander quelle connaissance de Dieu est possible aujourd'hui, quelles sont les conditions aujourd'hui pour une authentique expérience religieuse.

## **6. Dispositions intérieures**

Expérience religieuse et démarche intellectuelle sont certes des conditions imprescriptibles pour la connaissance de Dieu. Mais il y faut encore autre chose : l'ouverture du cœur. Car reconnaître que Dieu existe comporte des conséquences incalculables pour l'homme. Son cœur est-il disposé à reconnaître que Dieu existe? S'il y a dans l'homme quelque chose que l'on peut appeler « la bonne volonté », la part en lui qui aspire vers Dieu, il y a aussi, hélas! la part qui nie, qui refuse, qui se révolte.

La force et la clarté de l'expérience religieuse dépendent en grande partie de la victoire sur ce mouvement de refus et de l'acceptation sincère du fait que Dieu existe.

Ainsi le problème de l'existence de Dieu n'est pas d'abord théorique, mais existentiel, vital. Chaque homme arrive, à un moment donné de sa vie, à un point où il ne s'agit plus de la solution d'un problème théorique, mais de la mise en question de soi, d'une décision personnelle à prendre, d'un risque à assumer, d'un pas à faire. Car entre l'être fini et l'Absolu, il y a un abîme que seule la foi peut franchir.

## **7. L'aventure de la foi**

Comment est-ce possible? Que se passe-t-il lorsque la foi s'éveille? Il n'est pas de chemin tracé d'avance qui serait valable pour tous. Autant d'hommes,

autant de manières de devenir croyant. Quelqu'un sera séduit par la figure du Christ, par sa personnalité si attachante, par sa destinée où humilité et grandeur incomparables s'entrelacent, par sa doctrine si profondément humaine et en même temps si exigeante. Par le Christ, il découvre le Père et à travers l'action de l'Esprit, il accepte l'Église. Un autre découvre d'abord l'Église dans sa mystérieuse durée historique, dans la richesse de sa tradition spirituelle et culturelle, dans sa souveraine liberté devant les pressions politiques et idéologiques de tous bords. Par elle il rencontre le Christ. Un autre encore fait d'abord la rencontre du Dieu vivant et peu à peu il comprend que la vérité et la sainteté pures ne se trouvent que dans le Christ, et que c'est dans l'Église seulement que le Christ continue de parler avec une liberté intacte.

Il n'est donc pas de chemins tracés d'avance. Dieu conduit chaque homme conformément à son mystérieux dessein. Dans la personnalité particulière de chacun, dans les traits de son caractère singulier et ses aspirations spirituelles, dans le temps et le milieu qui sont les siens, la divine Providence est à l'oeuvre. A travers ces facteurs humains qui sont les vecteurs de la grâce, à travers les périodes de recherche intense et de torpeur spirituelle, après des attermoissements et des hésitations, suivis de redécouvertes passionnées, l'essentiel se produit : Dieu pour moi devient réel, le Christ pour moi devient réel, l'Église pour moi devient réelle, fondée par la volonté du Christ, manifestant l'action créatrice du Christ dans l'histoire.

## **8. Conclusion**

Alors l'homme, accueillant la Parole, fait valoir le pouvoir qui lui a été donné au baptême de devenir le fils de Dieu (Cf. *Jean* 1, 12), ou bien, s'il vient du dehors, abandonne le royaume des ténèbres et entre dans la lumière du Fils bien-aimé, auprès duquel il trouve le salut, la rémission des péchés (Cf. *Col.* 1, 13).

Alors commence l'aventure de la foi, toujours ancienne, toujours nouvelle. Quand j'étais Recteur de l'Institut Catholique de Paris, j'avais posé la question à une bonne centaine de correspondants : « Qui est pour vous Jésus-Christ? Pourquoi croyez-vous en Lui? Pour quelles raisons souhaitez-vous qu'il soit donné à d'autres aussi de le rencontrer? ». Et les réponses me sont venues, bouleversantes dans leur authenticité, des horizons les plus divers : hommes d'Église et hommes d'État, philosophes et théologiens, universitaires et écrivains, scientifiques et artistes, hauts fonctionnaires et syndicalistes, économistes et hommes d'affaires, magistrats et militaires, par ordre alphabétique : de Marcelle Auclair, écrivain française, à Paul Zoungrana, cardinal burkinabé. Pour prolonger notre conversation, je vous renvoie à ce livre : *Nous croyons en Jésus-Christ. 115 chrétiens répondent à Mgr Poupard*. Desclée, Paris 1980.

Et je vous partage les derniers mots des témoignages de Marcelle Auclair :

« Une histoire d'amour où c'est Jésus qui commence... Empruntons le cœur de la Vierge de l'Attente pour mieux aimer son Fils. Empruntons le cœur des disciples d'Emmaüs dont le cœur était brûlant tandis qu'il leur parlait. Fermons les yeux, cherchons au fin fond de nous-mêmes la divine image, contemplons-la dans un immense amour silencieux. Merci, mon Dieu, de nous avoir donné ton Fils à aimer... ».

Frère Roger Schutz, Prieur de Taizé :

« Et pour nous, avancer avec Toi, ce sera devenir un jour capables de te dire : “Toi le Christ, chante en moi, ton amour a brûlé mon âme” ».

Francis de Baecque, conseiller d'État :

« Et je rends grâce pour toute la sainteté qui s'est manifestée et qui se manifeste par la vie de tant d'hommes et de femmes, pour les actes d'amour que nul n'a jamais connus, pour tous ceux et toutes celles qui ont consacré leur vie à leur Seigneur, réalisant l'offrande spirituelle dont parle St Paul, pour tant de prières adressées à Dieu dans le secret, pour quarante ans d'amour partagé...

Je rends grâce, car je crois du plus profond de mon être que notre Dieu est un Dieu de tendresse ».

Xavier Le Pichon, géophysicien et océanographe :

« Mon regard de croyant sur l'univers, dont l'histoire a commencé il y a 10 à 15 milliards d'années, sur notre petite terre, formée il y a seulement (!) 4 milliards 600 millions d'années et maintenant arrivée à la moitié de sa vie, me permet d'y découvrir un sacrement d'amour, une preuve de la tendresse du Père pour cette “Bethléem” de l'univers où il a envoyé son Fils il y a 2000 ans. Je suis si heureux de me sentir porté dans ma foi par ce peuple de pauvres pécheurs, sanctifiés par Jésus, unis dans son Église. S'il fallait chercher une preuve supplémentaire de l'amour infini de Jésus et de sa connaissance du cœur de l'homme, il me suffirait, semble-t-il, de rappeler qu'il a donné Marie comme Mère à son Église, et donc à chacun d'entre nous, une Mère si douce et si tendre à qui j'ai tout remis pour qu'elle m'aide à tout lui donner ».

Et le Cardinal François Marty, archevêque de Paris :

« Car pour moi le Christ qui me fait vivre aujourd'hui dans l'Église, dans l'Eucharistie, dans la mission, est bien le même que celui auquel, tout enfant, j'ai donné ma foi, une fois pour toutes. Il est toujours le fils de Marie et le Fils de Dieu, profondément solidaire de notre histoire et parfaitement un avec le Père, dont il nous communique l'amour et la vie. La prière de Jésus, l'intimité du Père et du Fils, est au centre de ma vie comme un appel. Plus j'ai rencontré les hommes, plus j'ai découvert Jésus-Christ ».

# PLENARIA 2000

---

In this issue we offer readers a first selection of responses to the preparatory questionnaire for the Plenary Assembly in march 2000 "*A christian humanism for the new millennium*". This will continue in future issues, seeking to do justice to the diversity of contexts and proposals that is part of the richness of this whole field.

## FAIRE REVIVRE LE PACTE DU SANG

**Sœur Josepha Nduhirahe** (décédée le 12 juillet 1998)  
Sœur Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique  
Bukavu, République Démocratique du Congo

1. Avant les situations que nous vivons depuis 1990 et dont nous espérons sortir pour retrouver l'humanisme entre nous, peut-être meilleur, le courant de pensée était de vivre ensemble quelle que soit son ethnie, dans l'harmonie. Chacun respectant son territoire, son pays ainsi que le territoire et le pays voisins. Nous avions des commerces de part et d'autre et même des mariages. Personne ne pouvait penser convoiter un territoire de l'autre pour l'occuper. Ce courant de pensée venait d'une sorte « de spiritualité » africaine, qui fait la solidité de vie ensemble. Dans un village, ceux ou celles qui brisaient cette harmonie et qu'on jugeait à tort ou à raison sorcier ou sorcière, on les chassait du village ou on les brûlait vifs. C'était le mauvais côté de cette pensée. Mais le bon côté de cette spiritualité était « le pacte de sang », « une alliance de sang ». Ceux-ci se faisaient avec ceux dont on n'a pas de liens de sang au point de vue familial, ni de près, ni de loin. C'est un acte d'union, de famille. Deux chefs de famille faisaient cet acte d'alliance de sang, ainsi les deux familles étaient unies pour toujours, comme une seule famille.

Pour le moment cette grande valeur d'humanisme se perd, ce qui a comme conséquence : la violence, le non-respect de l'être humain, l'égoïsme, l'individualisme.

Maintenant que la « modernité, la mondialisation » est un peu partout, les organisations et les institutions qui naissent sont basés surtout sur les activités génératrices de revenus. Ces organisations et institutions regroupent des

femmes ou des hommes avec un but et un intérêt communs et ils se sentent unis ensemble pour travailler et protéger ensemble leurs biens.

De cela est en train de naître la solidarité dans les difficultés : comme la maladie, le deuil, mais aussi dans la joie : comme la naissance, le mariage, grâce à la caisse commune prévue pour cela. Naturellement, nous sommes encore au début, mais dans les médias, on a une demi-heure chaque semaine sur le développement, et une autre animée par un prêtre qui oriente les jeunes et les intellectuels vers l'an 2000, à partir de différents thèmes comme : ce qu'est la construction du pays ; il faut d'abord construire les cœurs ; aucune personne dans le monde n'a demandé de naître : blanc, noir, jaune, c'est l'amour de Dieu pour nous qui l'a voulu dans sa souveraine majesté. Qu'est-ce que vivre ensemble dans l'harmonie au point de vue mondial, au point de vue de nos pays voisins, dans notre propre pays, etc...

2. Dans la ligne de l'inculturation, faire revivre le pacte du sang, l'alliance du sang, que nous faisons chaque jour dans l'Eucharistie avec Jésus-Christ, le baptême et les autres sacrements, qui nous font entrer dans la famille de Dieu, dans cette Rédemption de l'homme que le Fils unique nous offre gratuitement et nous présente au Père comme si nous étions Lui-même. Nous sommes d'autres Christ, son Corps, et lui la Tête. Peut-être le pacte du sang traditionnel africain est-il dépassé, c'est possible ; mais la spiritualité qu'il porte peut enrichir l'Église comme moyen culturel mis en œuvre pour faire découvrir la richesse et la profondeur de la vie ecclésiale en Jésus-Christ, tout en le dépassant, car l'oeuvre de Dieu dépasse l'oeuvre de l'homme.

Nous avons vraiment quelques bons chants liturgiques inculturés et il faut continuer dans ce sens au point de vue de la musique et des paroles inspirées par la Bible et une authentique piété populaire. Mais nous sommes en train de chercher des instruments adéquats qui soient vraiment inspirés par la valeur de l'art et la musique sacrée. Les tambours que nous battons souvent à la messe, sont des tambours qui n'ont rien de spécial, qu'on achète sur n'importe quel marché et souvent sont fabriqués en tôle, ils résonnent comme une ferraille. Ils font seulement du bruit. Ou bien on achète ces « synthétiseurs » ou ces « guitares » à bon marché qui font la même chose. Et souvent ce sont des chorales de jeunes. Donc nous devons encore chercher des tambours fabriqués exprès pour mettre en valeur l'art et la musique sacrée. Il y a aussi la danse liturgique qui de plus en plus entre dans nos célébrations. Là aussi, nous sommes au début. Car que ce soit les instruments, les chants, la danse liturgique, tout cela doit venir d'une méditation, d'un contact personnel avec Dieu, avec l'Esprit-Saint inspirateur de celui ou celle qui fait cet instrument, qui compose ce chant ou qui sent en lui-même ce rythme, ce mouvement, cette

expression de danse. Il doit être un homme ou une femme de prière. Ainsi il/elle peut enseigner cela aux autres. Le chant ou la danse liturgique ne s'improvisent pas. C'est l'inspiration d'en-Haut qui rejoint l'homme dans sa culture, dans les différentes étapes de la vie humaine. C'est pour cela que nos monastères d'hommes et de femmes devraient s'y mettre pour inspirer les chrétiens au lieu de toujours s'aligner sur la liturgie de la culture occidentale.

L'humanisme chrétien, c'est une idée, une pensée, une exigence, qui vient de l'Évangile. Mais pour que cette pensée, cette idée devienne une réalité, je dois la trouver, la voir dans la vie concrète des chrétiens, dans leurs actes, leurs agissements, la manière dont ils abordent ou vivent avec telle ou telle personne, quels que soit sa couleur, son ethnie, sa tribu, son pays. L'amour de Dieu, pour être connu et apprécié, passe par les hommes. Ainsi la solidarité, le respect de la personne humaine, la recherche de son développement plénier, révèlent la Providence de Dieu, la paternité de Dieu qui s'occupe de ses *enfants*. C'est ainsi qu'on comprendra le bien commun, en sachant que le bien de la terre ou d'un pays est pour tout le monde, et non pour un petit nombre de personnes. Tous doivent en prendre soin, le développer, l'enrichir pour le bien-être de tous. Avec cela, l'individualisme, l'exploitation des pays les uns par les autres ; surtout pays riches et pays pauvres, les ventes d'armes pour avoir de l'argent tout en sachant que c'est pour tuer « ton frère en humanité » ou l'exploitation des personnes d'où naissent la violence et les tueries. « La terre, Dieu l'a donnée aux fils d'Adam ». L'humanisme chrétien sera une très grande exigence pour les chrétiens dans ce nouveau millénaire, car c'est là où l'on va toucher du doigt l'accomplissement de l'amour de Dieu et du prochain : « on vous reconnaîtra pour mes disciples à l'amour que vous aurez les uns envers les autres ».

## **UN HUMANISMO RELIGIOSO E INTERRELIGIOSO, DE LOS DERECHOS HUMANOS E INTERCULTURAL**

**Dr. Juan Carlos Scannone SJ**, Rector  
Facultades de Filosofía y Teología de San Miguel  
Argentina

Si intentamos discernir los signos de los tiempos en lo que respecta al humanismo cristiano, podemos señalar primeramente algunos aspectos *negativos y antihumanos* que caracterizan la situación actual de progresiva globalización y de exclusión. Pero – probablemente como acción del Espíritu de Dios y como respuesta humana al mismo ante los desafíos de esa situación – también se perciben

en el mundo de hoy, en particular en América Latina y Argentina, signos *positivos de un humanismo nuevo*, no pocas veces, *de inspiración cristiana*, entre cuyas características están: su nueva relación con *el Misterio religioso*, con el *ethos* de los derechos humanos, con la *sociedad civil y las culturas*.

A continuación resumiré brevemente los signos negativos (1), para luego explicitar algo más detenidamente los positivos (2).

### 1. Desafíos principalmente negativos

*El economicismo y consumismo* (centrado no en el hombre sino en las cosas, no en el ser sino en el tener), la ideología del "*pensamiento único*" que niega alternativas más humanas, la *exclusión* de grandes mayorías provocada por un mercado globalizado como autorregulado y sin control ético, social o político, la *fragmentación social y cultural* que así se crea, el *individualismo competitivo insolidario* que así se promueve, etc., etc., atentan contra todo humanismo y contra la concepción humanista cristiana de la vida y convivencia. Ésos son algunos de los elementos socioculturales *negativos* que caracterizan el fin del Milenio.

Dichos rasgos negativos se hacen más acuciantes en América Latina, donde las políticas económicas neoliberales agravan el *desempleo*, la *exclusión* (no sólo económica y social, sino también política y cultural) y la *pobreza estructural*, con las consecuencias de *amenaza para la identidad cultural* y de fomento de la *anomia* social y de la *violencia* urbana.

### 2. Signos positivos de los tiempos

Si sólo se contemplaran los aspectos negativos, el planteo de un humanismo cristiano para nuestra época parecería deber predicar en el desierto. Sin embargo, no es así, porque existen *gérmenes de un nuevo humanismo*, que hay que saber detectar a la luz del humanismo evangélico que nos enseña Jesús, y que puede ser informado de tal manera por el Evangelio, que se constituya en un nuevo humanismo *cristiano*. Se trata de la acción del Espíritu de Dios en los hombres y mujeres de hoy, sobre todo entre los pobres y excluidos, pero no sólo en ellos. En América Latina con frecuencia está explícita o implícitamente inspirado por la fe cristiana y su comprensión del hombre.

Sintetizaré algunos de esos signos *positivos* en cuatro caracterizaciones principales: un *nuevo humanismo religioso* (2.1); un *humanismo de los derechos humanos* (2.2); un *humanismo social y ecológico* (2.3); un *humanismo pluri- e intercultural*.

#### 2.1. Un humanismo religioso e interreligioso

En nuestro ambiente (y – según creo – en muchas partes del mundo) el

hombre se está abriendo a la pluridimensionalidad de su conciencia, incluidas las dimensiones *simbólica, sapiencial y espiritual*. Ello comporta una nueva percepción del Misterio santo, ya sea por la renovación de la *religiosidad popular*, especialmente el catolicismo popular, ya sea por la búsqueda de nuevas formas cristianas (y, a veces, no cristianas) de *espiritualidad*.

A ello se agrega en el hombre de hoy una mayor conciencia de la contingencia y *creaturalidad*, tanto por la misma situación de desempleo, pobreza y exclusión, como ante los riesgos globales que se perciben sensitivamente y, a veces, se conocen reflexivamente: riesgos ecológicos, sociales, psicológicos, etc., como también ante el fracaso de la razón ilustrada para dar sentido a la vida y a la búsqueda y/o experiencia del Misterio. En ocasiones se valora, por ello, una libertad que se alimenta en el despojo, es decir, en un "estar ligero de equipaje", a pesar de vivir en una civilización del consumo y el tener.

Todos esos rasgos, algunos más difundidos que otros, plantean un *humanismo religioso* que debe ser inspirado e informado por un auténtico humanismo cristiano. Aún más, dado el pluralismo religioso – aun en América Latina –, ha de tratarse de un *humanismo interreligioso*, en convergencia, desde experiencias religiosas plurales, hacia el redescubrimiento del *Misterio santo*.

Así es como la fe cristiana, en diálogo interreligioso, podrá ser fuente de inspiración de un humanismo nuevo, aun para otras religiones, en una nueva forma de ir evangelizándolas. Y, por otro lado, las religiones podrán prestar así su servicio a una mayor humanización del hombre de hoy, en circunstancias de deshumanización. Pues la humanización es un momento constitutivo de la evangelización, aunque ésta la trasciende; y Jesús y los santos pueden ser presentados como modelos inspiradores de humanidad para todos, aunque sean mucho más que eso para el creyente, y aun para el no creyente.

## **2.2. Un humanismo de los derechos humanos**

No sin un decisivo influjo del Evangelio, la modernidad enfatizó la *dignidad del hombre* (Kant) y propuso los *derechos humanos* (tanto personales como sociales, tanto civiles y políticos como culturales y religiosos). No sólo se trata de conceptos sino de una *sensibilidad* viva ante la conculcación de los derechos propios y/o ajenos.

Hoy en día, la postmodernidad, con su atención puesta en las *diferencias*, tiene especialmente en cuenta al *género* (mujer, varón), las *etnias y razas y las culturas*, así como los derechos de los así llamados *discapacitados* (distinguiendo distintos grados de capacitación para el servicio). Así propugna el respeto de la pluralidad y la singularidad, como parte de un nuevo humanismo.



La Iglesia, desde el espíritu de Pentecostés, que rechaza tanto la uniformización como la fragmentación, es comunión de comuniones y, por ello, capaz de evangelizar tanto lo universal humano de la razón moderna como lo particular de la sensibilidad postmoderna sin renunciar ni a la unidad de lo humano ni a las diferencias que enriquecen lo humano. Así es como el humanismo cristiano no sólo puede inspirar sino también asumir y transformar en más humano el *humanismo actual de los derechos humanos*.

Es un tema y un espíritu en el cual puede darse una convergencia universal en un *ethos* apropiado para estos tiempos de globalización y de peligro de exclusión. También en América Latina, sobre todo después de las experiencias de la subversión y la represión, el *ethos* de los derechos humanos se ha hecho *popular*; entre nosotros está frecuentemente informado por el Evangelio y la doctrina social de la Iglesia.

## 2.2. Un humanismo social y ecológico personalizado

Quizás como reacción ante una globalización anonimizante como contra el individualismo competitivo y la exclusión, se nota en América Latina y en otras partes del mundo un fenómeno humanizador nuevo, en el que – sin duda – influyen no sólo la acción del Espíritu de Dios, sino también la concepción cristiana de la vida. Me refiero a muchas expresiones actuales de *solidaridad* sobre todo con los otros hombres, especialmente los que sufren y los pobres, con las generaciones venideras, con la vida (de los no nacidos, pero también con la vida no humana) y con la naturaleza entendida como hogar. De ese modo se revalora el sentido de la *comunidad*, la *vida* y la *madre tierra*, pero ya no – como en las culturas tradicionales y aborígenes – en forma aparentemente "natural" y sólo cultural, sino en forma *reflexiva, libremente asumida y personalizada*.

Así es como los valores humanos sociales, solidarios y comunitarios son revalorados tanto en la práctica histórica (a) como en distintas teorías filosóficas o sociológicas (b).

a) **En la práctica** se están dando fenómenos sociales como el *neocomunitarismo de base* (en todas las dimensiones: religiosa, cultural, social, económica, y aun política); el *Tercer sector* (voluntariado, ONGs, redes de colaboración); la *eclosión de lo social* (con la emergencia de la *sociedad civil*, que se auto-organiza como distinta del mercado y del Estado); los nuevos *movimientos sociales* (ecológico, pacifista, feminista, por los derechos humanos, de los sin tierra, de los aborígenes, etc.) y una *sensibilidad* nueva (comunitaria, ecológica, por la identidad cultural ...) que ellos contribuyen a crear. Todo ello va formando un tejido social nuevo (redes de participación y solidaridad), que es acompañado por un nuevo *imaginario cultural*.

Con una orientación semejante se están dando – en distintas partes del mundo, incluida América Latina, especialmente en los países con fuerte presencia indígena y afroamericana – movimientos por el respeto de la *pluralidad cultural*, por el fomento de la *interculturalidad* y por la *inculturación del Evangelio* en la vida, pensamiento e instituciones eclesiales, valorizando así las diferencias culturales y el diálogo intercultural.

b) Por otro lado, **en el nivel de la reflexión teórica**, se dan líneas de pensamiento que corresponden a esos fenómenos sociales y culturales que acabo de enunciar. Pienso en las teorías filosóficas sobre la acción comunicativa (J. Habermas) y la comunidad (ideal y real) de comunicación (K.-O. Apel, A. Cortina), que tienen una fuerte incidencia en varias Facultades de Filosofía y cátedras de ética en la Argentina; así como también en las propuestas filosóficas de los "comunitaristas" y las sociológicas y filosóficas sobre la sociedad civil (J. Cohen–A. Arato, G. Mc Lean, etc.) en los Estados Unidos, así como en nuestro país (D. García Delgado); y en las reflexiones teológicas y pastorales sobre la evangelización de la cultura y la inculturación del Evangelio, como se han ido desarrollando últimamente en la Argentina (L. Gera, la COEPAL y la "escuela argentina" de teología de la pastoral popular) y en otros países de América Latina. Éstas últimas corrientes toman frecuentemente como paradigma ecclesiológico de comprensión el Misterio de Pentecostés (comunidad y unidad en las diferencias).

Todos esos movimientos socioculturales y reflexiones teóricas que los acompañan son indicadores que apuntan – en nuestra cultura y sociedad – hacia un nuevo humanismo cristiano que inspire a y que influya en un *humanismo religioso e interreligioso, de los derechos humanos, social, ecológico e intercultural*.

## **A CHRISTIAN HUMANISM FOR THE NEW MILLENNIUM**

**Bishop Michael CLEARY**

Banjul, Gambia

1. Most people are not "searching for meaning"; they are busy responding to multiple stimuli or getting on with living.

In the Gambia, the Muslims, various Christian denominations, United Nations, diverse national and expatriate individuals, groups, sects, are attempting to offer a transcendent vision.

As professed authentic followers of Christ, we need to do as the Master did. People respond to a person. Choice of disciples, thorough formation

spiritually, humanly, professionally, equip for the task of evangelisation.

Each person should be advised to stay close to the poor. No matter how high the studies, how elevated the levels of social interaction, how demanding the paper work and business; how exalted the prayer and liturgy, it is the regular interaction with the genuine poor which will enable people to serve others and truly know the *transcendent* and *incarnate* God.

Something compelling needs to be done to inspire Youth. Convinced committed persons with ability to interpret the contemporary scene, skilled in interpersonal relationships, media conscious, Gospel-fired are required. One seventeen-year old, rising 'Pop Star' declared that his ambition was "to get rich, to get laid, to get famous".

Such an ambition so readily seized on by the easily swayed fans must be interpreted against the Word of God, and expressed in terms that are acceptable and understandable for the young. Those who preach the Gospel must learn to operate not from their own weakness but from God's own power.

At a practical level there should be some collaboration with professional Media specialists. Invest in Media apparatus ourselves. The Lord would surely use the E mail, the tabloids, mass communications if He were beginning His public Ministry today.

Without doubt the magnitude of Paperwork produced by ecclesiastical bureaucracy at all levels, and in all places, could be *reduced by 90%*.

In fact so much is churned out that it enervates rather than inspires. One cannot ruminate on or digest one proposal before several more are hurled at one. Consequently one becomes a classic non-achiever, an inbuilt failure and scrawl-crawler dotting i's and crossing t's for fusty filing systems.

2. Language must be recreated. Words like Salvation, Sacraments, Ecclesial Life, Piety, Fulfilment, Christian Humanism, find little resonance with the contemporary world. Lust, Money, Power are the big issues. Examining these in the light of God's Living Word in Scripture and demonstrating each against Father, Son, Spirit might prove helpful. E.G. The *Lustre* of God's radiant love. The Lord Super-Economist, from the miserly search for small coin, widow's mite, stewards merchants, pearl of great price to the boundless riches of the Son's patrimony. The power of the Spirit, shaking/rocking foundations, breaking chains, swinging open prison gates, raising from the dead.

Classical Art, Music, Literature could be constantly highlighted and portrayed in order to counteract baneful pernicious pornography. Popular Arts, folklore, customs dating from time immemorial could also be revived in the attempt "to hold the mirror up to nature" (Shakespeare: *Hamlet*). In countries with a long tradition of Christianity *Memories, Parish Albums,*

*Community Highlights* etc. could be presented. Seeing what we have been, what has been achieved and preserved, could inspire imitation and praiseworthy initiatives. The "Treasures of the Vatican" particularly, so often cited against us as evidence of hoarding up treasure rather than selling it for the poor, could possibly be made more easily available through *Cinema*, *Video* and other means.

Finally, could the Pontifical Council for Culture consider something along the lines of the World Cup football event? Creative Artists, of all Art forms could be invited for competitions where the rewards would be tempting both in financial gain and reputation for the winners. Perhaps something could be devised annually/biannually on the pattern of Greek drama, proposing specific themes for the various Liturgical feasts. Something of this nature could quickly attain global significance, cause many to focus on religious issues, bring economic benefits to the *host* country which could be different from each year. It would undoubtedly help to bring the Gospel to the remotest corners of the earth.

3. Even in so called third world countries and everywhere on earth today, cultural values and common aspirations are drastically affected by mass communications, tourism, consumerism. Planet Earth is truly a global village, a fact which can be an immense challenge and opportunity for the presentation of the Gospel.

Education is a priority and finding the *right* Language we need to rediscover the Lord in prayer, in work, in association. Joy, peace (merriment, tranquillity!) inner stillness, attentiveness of mind and heart, letting the love of God energise all that we do, savouring the Scriptures, swayed by the authentic Spirit of life, swinging to the rhythms of the century's chant, we can be lead to the discovery of the "infinite treasure".

We remember too, that it is all God's work. It is His world. He is the seeker, the lover in search of the beloved. Let us attend to the few, the twelve, the seventy-two. Someone has wisely remarked that "God does not call the qualified, He qualifies the called". Every age, each century must engage in the task of rebuilding, replanting, reshaping. The "Body" of Christ is only two thousand years old, still in its infancy if compared with the history of earth. Today, some say Christianity is dead, the widow is already accompanying the bier to its burial place. But the Lord of life is speaking: "Adolescens, tibi dico surge!" (*Lk* 7:11-15). Knowing where we are, knowing who we are, knowing the one from whom we come, to whom we go, will get the show on the road and we will hasten humbly, exultantly into the hill country of the new millennium.

# SYMPOSIA

---

## CONGRESO DE LOS CENTROS CULTURALES EN BOLONIA

*“El mediterráneo del tercer milenio.  
Raíces culturales, perspectivas de diálogo y nueva evangelización”*  
Bolonia, Centro San Domenico, 1-4 octubre 1998

Convocado por el Consejo Pontificio de la Cultura, se celebró en Bolonia, del 1 al 4 del pasado mes de octubre, un congreso de los Centros culturales católicos del Sur de Europa, Norte de África y Próximo Oriente, sobre el tema *“El mediterráneo del tercer milenio. Raíces culturales, perspectivas de diálogo y nueva evangelización: un desafío para los Centros Culturales Católicos”*. Las sesiones tuvieron lugar en el Centro San Domenico de aquella ciudad, y fueron presididas por el cardenal Paul Poupard, presidente también del mencionado Consejo pontificio. Participaron en las reuniones unas cuarenta personas, representando a una veintena de Centros culturales, entre los que sobresalían los del Líbano, Siria, Jerusalén, Alejandría, Argelia y Marruecos, así como los de algunas repúblicas balcánicas.

Reseñamos a continuación y muy brevemente algunos de los temas que nos parecieron más interesantes, de entre los que se presentaron en las ponencias y se discutieron en las largas horas de diálogo.

Ni que decir tiene que el Mediterráneo es un área geopolítica con una historia multimilenaria de gran riqueza cultural y civilizadora, pero también de grandes enfrentamientos políticos y militares. En la actualidad y de cara al próximo futuro se presenta como una de las áreas internacionales de mayor conflictividad, pero donde se verifican también los mayores esfuerzos de paz y de convivencia entre culturas y religiones que se han mantenido distantes o enemigas durante mucho tiempo. Los grandes movimientos migratorios entre naciones de la cuenca mediterránea y el alarmante aumento del terrorismo o del crimen organizado aparecen como los más inmediatos desafíos a los que conviene responder de forma creativa, superando las barreras del odio o de la autosuficiencia.

Desde el punto de vista religioso, dos fenómenos antagónicos aparecen como los más destacables. Por parte de la Europa occidental, son el secularismo y la indiferencia religiosa las actitudes que marcan negativamente su general estado de prosperidad material; mientras que desde el Oriente y la ribera norteña del Mediterráneo, el Islam se presenta como una imponente fuerza dominante. El

conflicto, pues, no puede ser más evidente: a una crisis generalizada de la fe en el Absoluto divino, se contraponen una creencia monoteísta que impregna de religión tanto lo cultural como lo político de los países islámicos. El peligro, pues, de nuevas formas de violencia entre las culturas islámicas y las de tradición cristiana, parece estar de nuevo amenazando los pueblos mediterráneos.

De ahí que sea tan necesario de una y otra parte todo tipo de mutuo acercamiento y de diálogo. Estos encuentros para promover el mutuo conocimiento y respeto de católicos y musulmanes, deberá también extenderse a otros dos grupos religiosos, muy conflictivos en este momento: los judíos y los cristianos ortodoxos orientales. Antes de caer en el fácil tópico del fanatismo islámico o del racismo irreconciliable, habrá que saber reconocer los graves errores históricos de un Catolicismo excesivamente militante y proselitista. Esta última actitud puede estar dándose todavía en algunos países del Próximo Oriente o de la península balcánica.

Algunos de los representantes del Norte de África en nuestro congreso insistían en que había un exceso de lo religioso en aquellos países, hasta el punto de que casi todas las cuestiones sobre derechos políticos y aun las referentes a comportamientos morales y culturales estaban sometidas a algún dogma religioso.

Y así como en Europa lo que quizás ahora más se echa en falta sea la creencia en verdades trascendentes, allí parecen estar deseando una cierta secularización, que libere las conciencias y promueva una sana autonomía de lo humano. El tema es de gran envergadura, pero merece la pena pensarlo con una cierta urgencia y con la vista puesta prioritariamente a la reeducación del pueblo en una y otra área cultural.

Esta educación renovadora de las conciencias debería realizarse por los cristianos, en primer lugar, mediante el ejemplo y el testimonio que se ofrece viviendo en minoría en medio de pueblos de otras religiones. Convivir lo más integralmente posible, superando los celos e insistiendo en la mutua acogida vital, en saber caminar juntos y en colaborar en tareas y servicios de mutua ayuda. Y cuando ocurra hablar de religión, acertar a presentar el Dios de Jesucristo como un Padre que convoca a la fraternidad universal. Lo cual, entre otras cautelas, nos obliga a revisar nuestro lenguaje y las imágenes que presentamos de nuestra religión, a veces poco asequibles o contraproducentes. Conviene además tener en cuenta que el corazón de todas las grandes religiones es la oración y en muchos casos también la mística; y que por consiguiente el saber orar juntos al Dios único y misericordioso es posiblemente la mejor manera de acercarse real y vitalmente con quien aparece como religiosamente extraño.

Nuestros Centros culturales católicos mucho pueden hacer en este doble sentido de la reeducación y de la adoración compartida. También deberían ser lugares reconocidos siempre por su capacidad de ayuda a los más necesitados.

Pero además debería procurarse en ellos el intercambio intelectual entre personas calificadas. Para ello se sugería, por ejemplo, crear buenas bibliotecas para el estudio y aulas de diálogo intercultural o para la reflexión ecuménica.

En relación con el recuerdo de las muchas guerras ocurridas entre los pueblos mediterráneos y en atención a la angustiosa pobreza en la que viven todavía muchos de estos pueblos, se invitó en el congreso a reflexionar sobre los aspectos sombríos inherentes a nuestras culturas, aun las que se presentan como más humanistas. Y se sugería que nuestros Centros culturales tuvieran especialmente presentes los aspectos de la cultura de la pobreza, de la violencia y del hambre, generadores de actitudes más eficaces de compasión y solidaridad. La teología de la compasión, como bien señala el teólogo J. B. Metz, debería completarse urgentemente y para el tercer mundo la teología de la liberación.

Y, sin dejar el campo de lo teológico, se nos sugería como muy esclarecedor para nuestra misión católica, revisar nuestro concepto de confesionalidad y ahondar en el misterio del "Deus absconditus" y también del ocultamiento de Cristo en el interior de todas las culturas del mundo. En efecto, podemos ciertamente señalar en ellas algunos umbrales que pueden abrir a la salvación realizada en Jesucristo; pero esos vislumbres o "pierres d'attente" no deberían señalarse como mostraciones seguras y explícitas del misterio de la salvación sino sólo como posibles pistas que se abren hacia lo todavía desconocido en el interior de otras religiones y culturas, incluida la mal llamada "cultura cristiana"... Y se añadía que es sobre todo en el rostro de los pobres y de las víctimas de la violencia donde más y mejor se puede llegar a descubrir el rostro de este Cristo desconocido y oculto.

Dada la diversidad y la amplitud de los temas tratados, no se podía llegar al final de un congreso de sólo tres días a formular muchas conclusiones de síntesis. Se insistió ciertamente en la importancia de nuestros diálogos y en la necesidad de continuarlos periódicamente. También se propuso seguir trabajando en nuestros Centros por separado en cuestiones interconfesionales y en todo lo referente a los desafíos planteados por el creciente e intenso encuentro de las culturas, debido sobre todo a las migraciones. Finalmente se pidió dar prioridad a las misiones apostólicas de frontera: adoptar actitudes, todavía más radicales que hasta ahora, de acogida y diálogo; abandonar con audacia ciertos prejuicios mentales para poder exponernos, con humildad evangélica, a la parte de verdad que nos llega del otro y del extranjero. Pues hay que creer sin miedo en el misterio del Espíritu que no cesa de trabajar y de manifestarse también fuera de nuestra Iglesia.

P. Antonio Blanch  
*Instituto Fe y Secularidad, Madrid*

**TELEGRAMA DEL SANTO PADRE  
A LOS PARTICIPANTES**

Con ocasión encuentro internacional centros culturales católicos cuenca Mediterráneo promovido en Bolonia por Pontificio Consejo con tema "El mediterráneo del tercer milenio. Raíces culturales, perspectivas de diálogo y nueva evangelización: un desafío para los Centros Culturales Católicos", Sumo Pontífice dirige a participantes cordial saludo expresando aprecio por oportuna iniciativa, orientada a emprender reflexión sobre temas importantes de compromiso para misión de Iglesia y deseando frente desafíos culturales tercer milenio esta importante reunión contribuya difundir cultura inspirada en fe cristiana y promover renovado humanismo para edificar nueva sociedad fundada sobre paz, dialogo y convivencia fraterna invoca dones celestes para feliz éxito congreso y envía a V. Em. a Emmo. Card. Giacomo Biffi prelados y todos presentes implorada bendición apostólica.

Card. Angelo Sodano  
Secretario de Estado

\* \* \*

**THE SECOND CADENABBIA SEMINAR**

*“Cultural rights and cultural identity in Europe. Christian perspectives in  
cultural policy on the threshold of the new millennium”*  
Cadenabbia, Villa La Collina, 8-11 October 1998

This gathering was the latest in a series of meetings on Central and Eastern Europe, and was organised by the *Pontifical Council for Culture*, in co-operation with the *Konrad Adenauer Foundation*, the Austrian Military Ordinariate's *Institute for Religion and Peace* and the *Central Institute for Central and Eastern European Studies* in Eichstätt. It took place against the splendid natural backdrop of Cadenabbia, from the 8<sup>th</sup> to the 11<sup>th</sup> of November 1998, in the marvellous Villa “La Collina”; Cardinal Paul Poupard, President of the Pontifical Council for Culture, presided over the proceedings, which brought together 25 politicians, professors, directors and



staff from Catholic cultural centres, both clergy and lay, from Western, Central and Eastern Europe.

In the context of the urgent question of Europe's future cultural identity, the seminar focused on cultural rights and cultural identity in Europe, and on the promotion of a cultural policy permeated by Christian values, with a view to positive commitment on the part of Catholic cultural centres to the diffusion of a culture inspired by Christian faith, *Tertio Millennio Adveniente*.

The first part was dedicated to a cultural approach to personal and collective identity; this led on to an examination of cultural rights seen as an essential part of human rights. The second part was given over to the question of how cultural rights are codified in the legislation of different countries, as well as a Christian outlook and the initiatives the Church must take in Europe. In the final part, there was a presentation of the current situation in various European countries, and of the challenges which demand a practical response.

Work began each day with a celebration of the Eucharist in the nearby church of Saints Nabor and Felix in Griante-Cadenabbia. After some words of welcome on the first morning from **Dr. Joseph Lütke Entrup**, director of the Konrad Adenauer Foundation's Rome office, a telegram from the local mayor was read out, followed by the encouraging message from the Holy Father, which was received with real joy and gratitude. The message insisted on the need to construct Europe anew on the basis not only of economy and finance, but also of values. When the Church promotes the inculturation of the Gospel, she is making no claim to power, but is simply offering a service to cultures. In this sense, she makes the most of what is good in them and seeks to renew them from within.

In his proslusion, **Cardinal Paul Poupard** stressed that one cannot speak of political, economic and social development without taking account of cultural development, and so the debate on Europe's future cannot avoid the more general question of the continent's identity. Hence the importance of setting in motion a European cultural strategy, even though it involves clear difficulties: *"the first goal of cultural policy must be the starting of a European cultural project for promotion, encouragement and defence of cultural identity. A difficult project because we must find the right balance between the defence of cultural identity of individual and nation, and the opening towards the other cultures. Cultural identity corresponds to the sense of belonging to a tradition and a heritage consisting of a memory of customs, belief, ways of thinking, living and creating. This identity is the foundation of cultural rights which naturally merges in a national culture*

*and whose needs precede every interest or ideology*". His Eminence emphasised that the promotion of culture is ultimately the same as serving humankind, created in the image and likeness of God, and he called to mind the close link between faith and cultural rights: *"In fact, if we question ourselves about the first foundation of cultural rights, we find it in the radical freedom of human spirit based on freedom of conscience. The right to culture is basically linked to freedom of religion"*.

**Dr. Nikolaus Lobkowitz**, the director of the Central Institute for Central and Eastern European Studies in Eichstätt, spoke on the importance of a cultural approach to personal and collective identity. His penetrating analysis homed in on the question of ethnic minorities and related topics: *"The fact that culture is a decisive factor in our identity as human beings implies that we should understand ourselves as essentially members of a particular social group, which in most cases is a community based on tradition. Tensions like conflicts between peoples or religious communities arise when there is a refusal to recognise that the other is also a person, while what comes to the fore is the group culture which marks him out as different.... To move from someone being culturally different to the recognition that 'he is a person just like us' and further to the full recognition of his having the same rights is to take enormous cultural steps forward, and these are not to be taken for granted. For even these cultural milestones do not lead automatically to the recognition of someone who is culturally different. History has taken some dramatic steps backwards"*.

The afternoon session began with a talk by **Dr. Hubertus DeBloch**, the ministerial counsellor of the Bavarian Ministry for State and European Affairs. He spoke of cultural rights as the fruit of human rights, and presented an overview of international development, concentrating particularly on UNESCO and the Council of Europe.

At the end of the first day, **Kirill Chevchenko** and **Donald Jensen**, from Radio Free Europe in Prague, spoke about the challenges currently posed in Europe by cultural pluralism and cultural identity. Their presentations were complex and packed with information on the present situation in Russia and the countries of the former Soviet Union.

The theme of the second morning was culture and identity in the age of globalisation and information technology. The president of the senate of the Lithuanian Republic, **Vytautas Landsbergis**, gave a broad view of basic values and political culture in Europe, taking Lithuania as an example.

The second contribution of the morning came from **Dr. Parysatis Papadopoulou-Symeonidou**, of the architecture faculty of the Thessaloniki campus of the Aristoteles University. He made frequent use of diagrams and

statistics to give examples of the way cultural rights have been introduced into Eastern Europe's cultural policies.

The afternoon session began with a talk on ecclesial identity and Christian perspectives on the challenges of cultural identity in Europe, given by **Dr. Eddo Rigotti**, president of the Centre for Studies on Ecumenism in Milan. He spoke of the Church losing ground in the wake of secularisation and said that what has been lost in modernity is not only faith, but also rationality and even values. He emphasised the need for culture to be imbued with Christianity, and insisted that dialogue between cultures could not happen without faith: *“one can tell a true brotherhood by the fact that people love each other because they are children of the one Father”*.

Various people contributed to a discussion that went on into the next day, and brought out some insights into the situation in Austria, Hungary, Lithuania, Poland and Rumania. The first to speak were **Dr. Napoleonas Kitkauskas**, of the Catholic Academy of Science in Vilnius, and his wife. They gave some examples from the history of Lithuania of how cultural identity had been preserved in their country.

**Monsignor László Vencser**, the director of the Jakab Antal Catholic cultural centre in Rumania, shared his conviction that the identity of cultural minorities can be protected only if there is a satisfactory educational structure, including university studies in one's native tongue. He also stressed how useful Catholic cultural centres can be in promoting intercultural dialogue.

**Miss Andrea Haáz**, the co-ordinator of the Mobilitás Youth Service programme in Hungary, bemoaned the lack of a cultural plan and stressed the importance of tradition. She said that there is no real Catholic intelligentsia in Hungary and highlighted the urgent need for re-evangelisation and the recovery of lost values.

**Mr. Daniel Sturm**, of the Catholic Sodalitas Centre in Austria, gave the example of how Austrians and Slovenians live side by side, and how much effort the Church puts into this area.

Minister **Josef Duchač**, the director of the Konrad Adenauer Foundation's Budapest office, spoke of the importance of cultural policy and of how education on politics needs to be linked with education on culture, since there is a “nostalgia for communism” amongst those who have become really poor since the Berlin wall came down.

The seminar concluded with a summary by the organisers. **Monsignor Werner Freistetter**, the director of the Institute for Religion and Peace in Vienna, gave voice to the feeling of all those taking part that the seminar had been a success, even though it had tackled a complex theme to which it

would clearly be impossible to do justice. Europe's multicultural character is coming ever more clearly into focus, not least because of ethnic migrations which are in full flow. Hence the challenge of learning and teaching others to accept and respect other people's freedom and difference. This gathering had been an occasion for "educating the educators". It is hoped that the Konrad Adenauer Foundation will have the proceedings published.

The success of the seminar and the real interest in the theme can be seen from the fact that everyone agreed that another seminar should be organised to continue discussion along the same lines: so it is foreseen that there will be a third seminar in Cadenabbia in September next year on the theme "Political and Cultural Education", which will focus on how values are passed on.

Gergely Kovács  
*Pontifical Council for Culture*

#### **MESSAGE FROM THE HOLY FATHER TO THE PARTICIPANTS**

N. 441.507

The Vatican, 4 October 1998

Your Eminence,

This year the Pontifical Council for Culture, along with the Konrad-Adenauer-Stiftung, the Central Institute for Central and Eastern European Studies in Eichstätt and the Austrian Military Ordinariate's Institute for Religion and Peace, has once more organised an international seminar entitled: "Cultural Rights and Cultural Identity in Europe. Christian Perspectives in Cultural Policy on the Threshold of the New Millennium".

The Holy Father is very pleased with the choice of theme and asks Your Eminence to convey his sincere good wishes and blessings to all the organisers and to those taking part in this significant gathering.

As she looks forward to a second spring in her mission at the end of the second Christian Millennium, the Church has her eyes on Europe in particular. She desires nothing more than to succeed as the instrument Jesus Christ will use to give a young face to the old Christian continent. She is aware that she is to plant the Christian faith in the various cultures she will encounter in carrying out her mission. Although this process has been part of the Church's journey through time right from the start, it is particularly urgent with regard to Europe in our day.

The challenge after the collapse of the Iron Curtain is not simply to bring into alignment the economic and financial conditions of the different parts of the continent, so that individual peoples can feel at home in the "European house" which is just coming into existence. We also need to "value values" correctly. The Church is absolutely duty bound to go far beyond an external adjustment of living conditions. Inculturation is really about internally transforming the authentic values that come from diverse cultures by adapting them to Christianity and, on the other hand, by letting Christianity take root in every culture. By taking on this task, the Church is not making any claim to power, but is offering a service to cultures. For she welcomes what is good in them and sets herself the goal of renewing them from within.

Thus John Paul II calls to mind a point he made, at the Hofburg in Vienna during his short visit to Austria, about the way the Church understands her task of inculturation: "Nobody should consider the universalisation of this (Christian) heritage as a victory or a demonstration of superiority. Our assent to particular values should merely make us anxious to co-operate in the construction of a real universal human society: a society where there is no longer a world divided in two" (*Address given on 20 June 1998*, no. 11).

His Holiness hopes that the meeting in the "La Collina" Villa will contribute to an increasingly rich and fruitful dialogue between Church and cultures in Europe, and gladly extends his Apostolic Blessing to all present.

Angelo Cardinal Sodano  
Secretary of State to His Holiness

# PONTIFICIAE ACADEMIAE

---

## TERCERA SESIÓN PÚBLICA DE LAS ACADEMIAS PONTIFICIAS

Don Herminio Vázquez  
*Consejo Pontificio de la Cultura*

Se realizó puntualmente, la tercera sesión pública de las Academias Pontificias, convocada para la entrega del premio que otorgan las mismas y, para manifiesto su aporte al humanismo cristiano, en el umbral del tercer milenio. La sesión contó con la siempre privilegiada presencia del Santo Padre, Juan Pablo II, todo ello, con el buen buque de las satisfacciones, los proyectos y las esperanzas

El sábado 7 de noviembre de 1998 en la aula sinodal con la presencia de Su Santidad Juan Pablo II, se realizó la tercera sesión Pública de las Academias Pontificias. Participaron al acto el Sacro colegio Cardenalicio, el cuerpo diplomático acreditado ante la Santa Sede, representantes de los Ateneos Pontificios Romanos y de las diversas instituciones culturales de la Santa Sede, así como los miembros del Consejo Pontificio de la Cultura.

La sesión se inició con el saludo y bienvenida a todos los asistentes de parte del Presidente del Consejo de la Coordinación entre las Academias, el Cardenal Paul Poupard; Durante su discurso el Cardenal Paul Poupard, ha dirigido al Santo Padre, palabras de profunda gratitud, sincero reconocimiento y mucho éxito para su delicado ministerio.

Siguieron las intervenciones magistrales de los ilustres relatores abordando los diversos aspectos que María Santísima ha tenido en la historia de la Salvación. Los reverendos Padres Alfonso Pompei, de la pontificia Academia de la Inmaculada e Ignacio María Calabuig Adán, de la Pontificia Academia Mariana Internacional, ambos, reconocidos Mariólogos, han abordado desde su particular punto de vista el tema general de la sesión: “*María Modelo e Icono de la Humanidad Redentora de Cristo*”.

A todos los participantes, llegaron a lo profundo del corazón y particular emoción las palabras del Papa: “Expreso mi deseo, por un renovado compromiso de los interesados en la investigación sobre María

para que logren resaltar los temas del humanismo, inspirados por la gracias del Espíritu de la que María es Modelo e Icono.

En la misma sesión, por segunda vez, el Santo Padre entregó el premio que conceden las Academias, en este año fue otorgado a la doctora Deyanira Flores Gonzalez de Costa Rica, por su trabajo en Mariología titulado: *“La Virgen María al pie de la cruz (Jn 19, 25-27) en Ruperto de Deutz”*, presentado en la Pontificia Facultad Teológica “Marianum”. También como reconocimiento y estímulo y además para estimular a jóvenes universitarios, artistas e instituciones a contribuir al desarrollo de las ciencias religiosas, del humanismo cristiano y de sus expresiones artísticas; el Santo Padre concedió la medalla de su Pontificado a dos personas que recientemente han obtenido el doctorado, son: La señora Merielle Lamy, Francesa, por su tesis presentada en la Universidad de Paris X Nanterre, con el título: *“El culto mariano entre doctrina y devoción: etapas y desafíos de la controversia sobre la Inmaculada Concepción en la Edad Media (s. XII-XV)”*. La otra medalla, fue concedida al Padre Johannes Schneider, franciscano austriaco, tesis presentada en el Pontificio Ateneo Antonianum de Roma, con el título: *“Virgo Ecclesia facta: la presencia de María en el Crucifijo de San Damian y en el Officium Passionis de San Francisco de Asís”*.

Durante la solemne sesión, las intervenciones del coro juvenil de la Academia Nacional de Santa Cecilia dirigido por el maestro Martino Faggiani, dieron el toque artístico ejecutando en polifonía, conocidos trozos musicales inspirados en el amor del pueblo Cristiano hacia la nuestra Madre Santísima.

La inolvidable sesión terminó con la Paternal bendición que el Su Santidad Juan Pablo II, otorgó Paternalmente de corazón a todos los presentes, la cual hizo extensiva a los seres queridos de los presentes, así como a sus actividades.

Estuvieron presentes los Cardenales: Gantin, Arinze, Stickler, Poggi, Colasuonno e Castrillón Hoyos; los Arzobispos: Giovanni Battista Re, substituto de la secretaría de Estado, Javier Lozano Barragán y John Patrick Foley; los Monseñores: Pedro López Quintana, asesor de la Secretaría de Estado, Celestino Migliore, Tomasso Caputo, jefe del protocolo de la Secretaría de Estado; numerosos embajadores, los Presidentes de las Pontificias Academias, muchos sacerdotes, religiosos, religiosas y todos los miembros del Consejo Pontificio de la Cultura.

## ALOCUCIÓN DE SALUDO DEL CARDENAL PAUL POUPARD

*Presidente del Consejo de Coordinación  
De las Academias Pontificias*

Beatísimo Padre:

1. La pública sesión anual de las Pontificias Academias nos concede la alegría de recibir a Vuestra Santidad en este año de preparación al Gran Jubileo, año dedicado al Espíritu Santo, para saborear el trabajo científico realizado por la Academias.

Esta sesión ha sido encomendada a dos academias marianas. Hemos escuchado las conferencias del Reverendo Padre Alfonso Pompei, de la Pontificia Academia de la Inmaculada, y al reverendo Padre Ignacio María Calabuig Adán, de la Pontificia Academia Mariana Internacional. Estos dos eminentes Mariólogos, han expuesto, cada uno en su propia perspectiva, el tema general de la sesión: María modelo e Icono de la humanidad redentora de Cristo.

2. Efectivamente, al aceptar la tarea que vuestra Santidad ha confiado a las Academias Pontificias, es decir, robustecer una original *contribución al humanismo cristiano en el umbral del tercer milenio*, el tema mariano ha surgido como el más acorde en este año dedicado al Espíritu Santo. Vuestra Santidad nos ha recordado, en la exhortación Apostólica *Tertio Millenio Adveniente*, que la Madre de Dios es la insustituible pedagoga del evangelio de Cristo. Para decirlo con palabras de Edith Stein, sor Teresa Benedicta de la Cruz, canonizada por vuestra Santidad el pasado 11 de octubre: “*María es símbolo perfecto de la Iglesia y también ingrediente único de la misma, felizmente llamada: el corazón de la Iglesia. Cuando llamamos a María Madre nuestra, esta expresión no es solamente una simple metáfora. María es Madre nuestra, en el sentido más claro y real, se puede decir que es en un sentido que supera el sentido terrenal. Por esta razón, existen lazos muy íntimos entre Ella y nosotros: Ella nos ama, nos conoce, desea hacer de cada uno de nosotros lo que debe ser, y principalmente, nos quiere poner a cada uno de nosotros, en estrecha relación con nuestro Señor*” (Edith Stein, *Frauenbildung und Frauenberufe*, trad. francés *La Femme et sa destinée*, Amiot-Dumont, Paris, 1956, pp. 128–129).

María es mujer de Fe, testimonio de esperanza y modelo de caridad; es “La Mujer” por excelencia. La virgen de Nazaret, esposa de José el



carpintero, madre de Jesús, se presenta ante nuestros ojos como modelo pleno del humanismo cristiano y nos invita a pasar junto con toda la Iglesia, bajo la conducción sabia de vuestra Santidad, el umbral del nuevo milenio.

El Jubileo del año 2000, orientado hacia el gran misterio de la Encarnación, nos exhorta a recibir el inmenso regalo del Verbo Eterno, que se hizo carne en el seno de la virgen María por obra del Espíritu Santo, siendo Ella, consciente de la maravillosa predilección en su cooperación entre las familias de Israel y el Espíritu Santo “*que es Dios y da la Vida*”.

3. Por segunda vez, Vuestra Santidad entregará hoy el premio que otorgan las Academias Pontificias, cuyo principal objetivo es estimular, entre los jóvenes estudiosos como en las instituciones culturales, la investigación o la creación para un renovado encuentro entre la Fe y la Cultura. Con el propósito de difundir las riquezas del humanismo cristiano, para iluminar el nuevo milenio y ofrecer a los hombres y a las mujeres de buena voluntad nuevas razones de esperanza; el Consejo de Coordinación entre las Academias Pontificias, Os presenta este año, entre las obras llegadas de varias partes del mundo, los investigaciones más relevantes de Mariología.

Los Académicos Pontificios renuevan su compromiso científico al servicio del sucesor de Pedro y de la Santa Sede, mientras a nombre de todos, doy las gracias a Vuestra Santidad por el privilegio de su paternal presencia y por el don de la enseñanza mariana de sus primeros veinte años de pontificado inspirado en su lema Montfortiano “*Totus Tuus*”. Con especial devoción, pedimos, Santo Padre, Vuestra Paternal Bendición Apostólica.

## **DISCURSO DEL SANTO PADRE A LOS PARTICIPANTES**

Señores Cardenales; Señores Embajadores; Ilustres Académicos Pontificios; Amadísimos hermanos y hermanas:

1. Esta tercera sesión pública de las Academias Pontificias es para mí un grande motivo de felicidad, porque me da la oportunidad de un encuentro con ustedes en torno a María, modelo e Icono de la humanidad Redimida por Cristo. Saludo especialmente al Señor Cardenal Paul Poupard, Presidente del Consejo de Coordinación entre las Academias Pontificias, y le agradezco las

amables palabras que acaba de dirigirme en nombre de todos. Saludo, asimismo, a los señores Cardenales, a los venerados hermanos en el episcopado, a los señores embajadores presentes, a los sacerdotes, a los consagrados y consagradas y a los ilustres miembros de las Academias pontificias. Saludo, por último, al profesor Bruno Cagli, presidente de la Academia Nacional de Santa Cecilia, y doy cordialmente las gracias a los componentes del coro juvenil de esa Academia, dirigidos por el maestro Martino Faggiani, que hacen más solemne aún este encuentro con su magistral ejecución de conocidas piezas musicales inspiradas en el amor del pueblo cristiano a María santísima.

2. En efecto, esta solemne sesión es en verdad motivo de alegría intelectual y espiritual, porque subraya la contribución de las Academias pontificias, al humanismo cristiano, en el umbral del tercer milenio presentando a la Virgen María, como Icono y modelo del humanismo cristiano.

La atención dirigida a ella se ha enriquecido también con las contribuciones teológicas que han dado los ilustres relatores sobre los diversos aspectos de su papel en la historia de la salvación. La reflexión sobre el hombre que se ha desarrollado en las diferentes culturas a lo largo de los siglos ha tenido un extraordinario incremento gracias a la confrontación con el misterio de Jesús, Verbo de Dios que se encarnó en el seno de María. En el nuevo horizonte cognoscitivo que la Revelación abrió destaca el papel eminente de la Virgen, Madre de Dios.

En la carta a los Gálatas, san Pablo escribe: “Al llegar la plenitud de los tiempos, envió Dios a su Hijo, nacido de mujer, nacido bajo la ley, para rescatar a los que se hallaban bajo la ley, y para que recibiéramos la filiación adoptiva” (*Ga* 4, 4-5). Esas palabras del Apóstol nos llevan al centro mismo de la historia: en la “plenitud de los tiempos”, el Hijo de Dios nació de una mujer, María de Nazaret, que participó de modo único en el misterio del Verbo al dar a luz en el tiempo al Hijo engendrado por el Padre desde la eternidad.

3. María es hija del pueblo elegido y, por eso mismo, hija de su cultura, enriquecida por el encuentro milenar con la palabra de Dios: es la mujer que participa activamente en el primer milagro de Jesús, en Caná, manifestando su gloria (cf. *Jn* 2, 1-12), y está presente en el Gólgota, donde él la señala como Madre del discípulo amado y Madre nuestra.

Los evangelios y la tradición cristiana nos enseñan a reconocer en ella la *sede* en la que se realizó históricamente la Encarnación. Desde hace dos

mil años la vida de Jesús y el anuncio de la buena nueva de la salvación tienen una dimensión exquisitamente mariana. La Virgen Madre está cercana al corazón de los hombres de todos los tiempos y culturas, como lo atestiguan las obras maestras del genio humano que han florecido en todas las épocas de la historia.

4. El Nuevo Testamento presenta a la Virgen como una mujer extraordinaria en la sencillez de su existencia. Los Padres de la Iglesia, maestros de espiritualidad cristiana, expresaron la fe de la comunidad de los creyentes, poniendo de relieve las verdades que atañen al papel específico y excepcional que desempeña María. Ella es la *Theotókos*, la *Deipara*, la *Madre de Dios*, a quien la Iglesia honra con un “culto especial” (*Lumen gentium*, 66).

En el umbral del gran jubileo del año 2000, me complace recordar el inmenso tesoro de amor, devoción y arte que, en el arco de dos milenios, han testimoniado las Iglesias orientales. Honran a María santísima, la *Theotókos*, también con otros espléndidos títulos, como *Panaghia*, Toda Santa; *Hiperagionorma*, Santa más allá de todo límite; *Platythera*, Inmensa; *Odigitria*, la que indica el camino; *Eleousa*, la llena de misericordiosa ternura. La tradición mariana oriental contempla, venera y canta las alabanzas de la Virgen, cuyos iconos recuerdan a todos que la Madre de Dios es la imagen elegida de la humanidad redimida por Cristo. Por tanto, en su riquísimo patrimonio mariano, las Iglesias de Oriente no sólo nos ofrecen un camino ecuménico, sino también un modelo de humanismo cristiano.

5. Por lo que se atañe a Occidente, la teología, la espiritualidad y el arte, para honrar a la Madre de Dios y poner de relieve su maternidad espiritual universal, hacen referencia a los misterios de la santísima Trinidad y del Verbo encarnado. Su unión con Cristo es el arquetipo de la unión de la Iglesia y de cada cristiano con el Redentor. Los discípulos del Señor, al reflexionar en esa unión, comprendieron enseguida que María santísima es la primera entre los redimidos, imagen perfecta de la redención. A este propósito, el beato Juan Duns Escoto, cantor de la Inmaculada Concepción, escribió: “Por tanto, si Cristo nos reconcilió plenamente con Dios, mereció que a alguien se le evitara este gravísimo castigo. Esto sólo pudo ser en favor de su Madre” (*Opus Oxoniense*, III, d. 3, q. 1). Me alegra que la Pontificia Academia Mariana internacional y el Pontificio Ateneo “Antoniano” hayan instituido una cátedra de estudios mariológicos dedicada a este gran teólogo.

6. En la misma línea de la exhortación apostólica *Marialis cultus* de mi venerado predecesor el siervo de Dios Pablo VI, quise reafirmar en la encíclica *Redemptoris Mater* el vínculo esencial que existe entre María y la Iglesia, poniendo de relieve su misión en la comunidad de los creyentes. En la exhortación apostólica *Mulieris dignitatem* recordé también que María ilumina y enriquece el humanismo cristiano que se inspira en el Evangelio, porque, además de los diversos aspectos de la *humanidad nueva* que se realiza en ella, manifiesta la dignidad y el “genio” de la mujer. Elegida por Dios para el cumplimiento de su designio de salvación, María nos ayuda a comprender la misión de la mujer en la vida de la Iglesia y en el anuncio del Evangelio.

Esta dimensión antropológica, que no puede estar ausente en la nueva Evangelización, será motivo de estudios posteriores especialmente durante el 20º. Congreso Mariológico – Mariano Internacional, organizado por la Pontificia Academia Mariana Internacional en el 2000, en Roma, como cierre de un siglo de congresos Marianos con el tema “María y el Misterio de la Santísima Trinidad”.

7. Amadísimos hermanos y hermanas, acogiendo la propuesta del consejo de coordinación entre las Academias pontificias, me alegra ahora entregar el premio de las Academias pontificias a la doctora Deyanira Flores Gonzalez, de Costa Rica, por su trabajo en Mariología titulado: “*La Virgen María al pie de la cruz (Jn 19, 25-27) en Ruperto de Deutz*”, presentado en la Pontificia Facultad Teológica “Marianum”. La autora es la primera doctora en Mariología de Costa Rica, donde ha iniciado la enseñanza de esta disciplina teológica, dedicándose a la difusión de los estudios de Mariología en su país y en otros de América Latina.

En su tesis, demuestra como Ruperto interpreta la Sagrada escritura con la Sagrada Escritura para deducir la maternidad espiritual de María, que en el calvario da a luz a Cristo como primogénito de entre los muertos, convirtiéndose así también en Madre del pueblo Cristiano. Volviéndose en realidad la primera investigadora primero en el método y después en la sustancia del argumento. Ella logra resaltar la originalidad de Ruperto. Logra hacer coincidir la hora de María con la hora de Jesús en el parto espiritual y doloroso bajo la cruz; el cumplimiento del parto físico y glorioso de María en Belén, ciudad en la que la Virgen da a luz a Jesús, destinado a morir por nosotros; en el calvario María coopera al nacimiento del hijo de Dios, cuyo poder nos salva, por tanto coopera a nuestro nacimiento como hijos de Dios en Cristo. Mientras la Iglesia genera en el Bautismo a los miembros del Cuerpo Místico de Cristo, María, activamente al lado del crucificado, genera,

en su Fe en la resurrección futura, Cristo mismo, cabeza del cuerpo Místico. Por tanto, el aporte de Ruperto a la doctrina católica de la maternidad de María es parte de la tradición viva de la Iglesia, señalada en los números 53, 57, 58 y 61 de la constitución Dogmática "*Lumen Gentium*", y que yo os he querido proponer en mi exhortación apostólica "*Mulieris Dignitatem*", sea en mi discurso del 15 de enero de 1984, sobre el tema de la espada anunciada por el anciano Simón.

Finalmente, el Consejo de Coordinación entre las Academias Pontificias ha querido proponerme premiar y estimular a los autores de dos tesis por haber conseguido el doctorado.

Con mucho gusto quiero entregar también, como signo de estima, una medalla de mi pontificado a dos personas que acaban de obtener el doctorado: la señora Marielle Lamy, francesa, por su tesis: "*El culto mariano entre doctrina y devoción: etapas y desafíos de la controversia sobre la Inmaculada Concepción en la Edad Media (siglos XII-XV)*", presentada en la Universidad París X Nanterre; y al padre Johannes Schneider, franciscano austríaco, por su tesis "*Virgo Ecclesia facta: la presencia de María en el 'Crucifijo' de san Damián y en el 'Officium Passionis' de san Francisco de Asís*", presentada en el Pontificio Ateneo "Antoniano" de Roma.

Como es sabido, el premio de las Academias pontificias, instituido hace dos años, quiere alentar a jóvenes universitarios, artistas e instituciones a contribuir al desarrollo de las ciencias religiosas, del humanismo cristiano y de sus expresiones artísticas. Expreso, en particular, mi deseo de que un renovado compromiso de los estudiosos en el campo de la investigación mariológica ponga de relieve los aspectos del humanismo fecundado por el Espíritu de la gracia, cuyo modelo e icono es María santísima.

Con estos sentimientos, os imparto de corazón a vosotros, a vuestras familias y a vuestros seres queridos, una especial bendición apostólica.

### **Centres Culturels Catholiques**

Le Conseil Pontifical de la Culture présente, après la première édition publiée en 1995, la 2<sup>e</sup> édition de *l'Annuaire International des Centres Culturels Catholiques* avec les adresses d'environ 1000 Centres du monde entier. Cet ouvrage de référence entend faciliter les contacts et les communications entre les Centres, et promouvoir un dialogue toujours plus fructueux entre la foi et les cultures.

Pages : 111  
Prix : 10.000 ITL / 7 USD / 33 FFR / 11 DEM + frais d'envoi  
Commande : Conseil Pontifical de la Culture, 00120 CITE DU VATICAN

-----

### **Catholic Cultural Centres**

The Pontifical Council for Culture has published the second edition of its directory of *Catholic Cultural Centres*, which contains the addresses of about 1,000 centres all over the world. This reference document aims to enrich contacts and communication between Catholic cultural centres, and to further the work of dialogue between faith and cultures.

No. of pages: 111  
Price: 10.000 ITL / 7 USD / 33 FFR / 11 DEM + postage costs  
Orders to: Pontifical Council for Culture, 00120 VATICAN CITY

-----

### **Centros Culturales Católicos**

El Consejo Pontificio de la Cultura presenta, tras la primer edición en 1995, la segunda edición del elenco de *Centros Culturales Católicos*, con cerca de 1000 direcciones de centros de todo el mundo. Es un documento de referencia para facilitar los contactos y las comunicaciones entre ellos, y promover el diálogo entre la fe y las culturas.

Páginas: 111  
Precio: 10.000 ITL / 7 USD / 33 FFR / 11 DEM + gastos de envío  
Pedidos: Consejo Pontificio de la Cultura, 00120 CIUDAD DEL VATICANO

# NOTITIAE

---

## RECENT ISSUES OF INTERNATIONAL *HUMANIST NEWS*

This newsletter is the printed voice of the International Humanist and Ethical Union (IHEU), an umbrella organisation for secular and free-thinking groups throughout the world. It provides information on developments in national humanist societies, news items on “rationalist” victories over what are presented as various forms of obscurantism, discussions on what “humanism” means, articles by invited contributors and progress reports on how effectively humanism and humanists are being represented at fairly high-level international meetings.

In the sphere of humanist developments in different countries, there have been articles on the *Centre d'Action Laïque* in Belgium, the free-thinking tradition in Argentina, humanist hopes for the resolution of conflict in Northern Ireland, the Bihar Rationalist Society, “humanist and cultural” centres like the Thomas Paine Coffee House in San Diego (California) and African-American humanists. There is news from a humanist conference in Moscow (October 1997) and a seminar several months ago in Stockholm for the editors of humanist magazines. There is also a list of new groups and organisations, with a list of selected humanist magazines and journals, including e-mail and Internet access facilities. There is information on the forthcoming *Humanism for Human Development and Happiness* conference, due to take place in mid-January 1999 on the M.N. Roy Human Development Campus in Bombay/Mumbai. The year 2000 congress is to be held in Melbourne, and IHEU will celebrate its 50<sup>th</sup> anniversary in 2002 where it began – in Amsterdam.

IHEU is represented at the *Council of Europe* by Dr. Alexandre Marius Baron DÉES DE STERIO, who described the link in the December 1997 issue of the newsletter. IHEU is not engaged in all groups, but concentrates its energies on human rights, education, North-South issues, health and social rights; it also values its role in investigating alleged breaches of the European Convention of Human Rights. Baron DÉES DE STERIO stresses that the Council of Europe’s “moral, ethical and legal powers are very important for the IHEU, since the IHEU and the Council of Europe share similar views on humanistic values. The voice of the IHEU is of real importance, since plenty of religious and especially Roman Catholic groups try to use this institution to put forward their own (often reactionary) views.... It can be said that the IHEU... is considered by the NGOs and by the staff of the Council of Europe as one of the most dynamic and opinion-making organizations”.

IHEU always sends an observer delegation to *UNESCO* meetings, and is keen to maintain good links. In fact, the keynote speaker at the forthcoming world congress in Bombay/Mumbai is UNESCO’s Director General, Federico MAYOR. The

executive director of IHEU, Babu GOGINENI, works very closely with UNESCO's Division for Philosophy and Ethics on issues of mutual concern. At the 29<sup>th</sup> General Conference, held in Paris in October/November 1997, IHEU was able to voice its fears about human rights being impaired by the imposition of specific religious views through obligatory religious education in various countries. This was the only form of abuse of human rights mentioned by the then-President of IHEU, Rob TIELMAN. Another contributor decried "the ideology of the *New Age*, in whose framework the most pernicious of sects and the most backward ignorance find refuge. This is a disquieting development which reflects our fears, and signals a return to the darkest hours of our past...". He also criticised Ukraine's resolution asking UNESCO to support the Christian Millennium as a cultural event, describing this as exploitation of the event by a particular religious group, opining that the *Paths of Faith* project refers to "roads which have too often been paved with hate". Interreligious dialogue and ecumenism are reckoned to privilege particularity over the universal, which is pinpointed as a founding value of a "humanist culture of peace".

IHEU was very much in evidence at UNESCO's inter-governmental conference on *The Power of Culture* in Stockholm in March/April 1998, particularly because of its interest in the declared objective of elaborating a global ethics, described in the newsletter as "the moral minimum" to which "governments, trans-national corporations and the global civil society" must contribute. IHEU was assisted by the Bank of Sweden Tercentenary Foundation to offer a fringe seminar on the search for common values in a situation of cultural diversity. The newsletter notes that "among the mixed audience were present representatives of the 'Holy' See"! It must be said that the discussion at the seminar brought up an enormous number of significant issues, from Hans KÜNG's *Declaration towards a Global Ethic* to the more pessimistic predictions of Samuel HUNTINGTON and his followers. The fears of many were taken very seriously, except that Babu GOGINENI insisted, to the surprise of several participants, that religions "do not yet recognise the human being as the source of our values. They also do not approve of the cultivation of critical intelligence as crucial". For him "Universal Culture ... must be built on freedom, truth, reason and compassion... and the spread of these values is the cultural project and challenge ahead of us". This was the approach at the Oslo *Conference on Freedom of Religion or Belief*, held in August 1998, where "one performed humanist duty by being sceptical about the Ministers' ideas, and 'blasphemous' about religions". Clearly, the principal preoccupation of humanists in Norway is the relationship between Church and State, particularly current legislation on religious education.

The October 1998 issue of the newsletter contains two articles of particular interest. First of all, a column by two guest writers from the United States of America on "Supporting Humanist Families" recognises that "humanist organizations have mostly neglected the family. In sharp contrast to humanism, organized religion has always recognized the demand for moral and practical support in raising a family". The Council for Secular Humanism, based in Amherst in New York State, has launched several initiatives to change this situation, including: the Secular Family



Network (where the definition of family extends to “all kinds of family patterns”, in order to accommodate gay and lesbian partnerships), which publishes *Family Matters*, a quarterly newsletter for parents, children and grandparents; Camp Quest, an annual secular humanist summer camp for 8-13 year olds; perhaps most important of all is the Campus Freethought Alliance, which has been singularly successful in attracting “many thousands of teenagers into the secular humanist movement.... It is now attracting an increasing number of high-school students too”. The Council recognises the benefits – in humanist terms – of all these developments for organised humanism, for the families involved, and for the future of society. The second article is a brief reflection by IHEU’s new president, Levi FRAGELL. His background in marketing and public relations has made him keen to bring the organisation to greater prominence as “a well-known and internationally respected alternative to the religions”, a more effective and “visible alternative in a world of corrupt religions and mistrusted ideologies”. He points to various areas of potential development, mainly high-profile challenges to powerful organisations and better representation by “philosophically competent humanist leaders” in the intellectual and academic world. He also gives a 6-point list of hints for humanists, the last one being a lesson to any organisation, even among Christians: “Do not use more than one per cent of your valuable time quarrelling with other humanists”. The new president seems determined to accelerate the tempo of IHEU’s activities.

Source: *International Humanist News*, vol. 5, nos. 3-4 (December 1997), vol. 6, no. 1 (May 1998) and no. 2 (October 1998).

#### **U.N.E.S.C.O. ON PEACE IN BETHLEHEM AND BOSNIA**

*Bethlehem 2000* is a project designed to develop and safeguard the city of Bethlehem; support comes principally from Italy, the United Nations Development Programme and the World Bank. At a meeting in Brussels in May 1998, UNESCO’s Director General, Federico MAYOR, made the sad comment that “at the end of a century of scientific and technological advancement, we realize that we have been incapable of living peacefully and sharing...”. But he went on in more hopeful vein to say: “After a century of sound and fury, we enter a new millennium with a new spirit abroad. With new resolve, in the framework of a culture of peace, we must talk to each other. The power of the word holds the future; the world depends on the power of the word”. He announced that UNESCO would create a Universal House for Fine Arts and a special crèche for babies born in Bethlehem in the year 2000. Yasser ARAFAT, President of the Palestinian Authority, hoped that the 2000<sup>th</sup> anniversary of the birth of Christ would “promote dialogue and strengthen relations and understanding among various peoples and cultures”.

Liechtenstein’s Permanent Representative to the United Nations, Ambassador Claudia FRITSCHÉ, moderated a meeting in New York in May 1998, sponsored by UNESCO and the Mission of Bosnia and Herzegovina to the United Nations, on

*Inter-Religious Dialogue: Healing and Reconstruction in Bosnia and Herzegovina.* Religious leaders from Bosnia and Herzegovina taking part in the meeting were Dr. Mustafa CERIC, leader of the Islamic community, Dr. Jakob FINCI, President of the Jewish community, Radomir RAKIC, representing Metropolitan Nikolaj of Sarajevo, and Cardinal Vinko PULJIC, Archbishop of Sarajevo. According to Dr. CERIC, the situation in Bosnia and Herzegovina is a test case for Europe and for every continent “because hatred can infest the rest of the world”; Mr. RAKIC stressed that the meeting was only the first step, but a very positive one: “We have come here to show our willingness and readiness to be and stay together”. Cardinal PULJIC stressed the obligation on religious leaders “to educate our congregations for peace and tolerance”, to assist in the safe return of refugees and to work to rebuild the houses of worship destroyed in the fighting, since these are “an important part of our history and culture”.

Source: *UNESCO News*, Vol. 5, No. 5 (20 May 1998) and vol. 5, No. 6 (20 June 1998).

#### **NEWS FROM THE TAMALE INSTITUTE OF CROSS-CULTURAL STUDIES IN GHANA**

Recent months have been marked at Tamale by intense heat and a chronic shortage of water, which has meant a lack of electrical power and hardly any water supply to the institute. Furthermore, a ship bringing library books hit an iceberg and was delayed months in Europe. But, on a positive note, the books eventually arrived in good condition, and renovations in the building are well under way.

Library expansion is necessary to allow affiliation to the local branch of the national university system, the University of Development Studies (UDS). This move will allow more students to use the Tamale institute and this, in turn, promises greater stability and security. The Institute currently has a staffing problem, and the newsletter carries a heartfelt appeal to religious congregations and mission personnel to come and help. The institute is run and almost all teaching is done by two priests!

Despite infrastructure and staffing difficulties, quite a lot happens at Tamale. Each year there is a “Culture and Development Seminar”, and a “Culture and Ministry Seminar”. There are month-long annual introductory courses for missionaries in February and August, a “mini-orientation” course sponsored by the British High Commission, and an invitation to a small number of people to engage in a “Summer in Africa” programme. There is usually also a programme for students from the Chicago Centre for Global Ministries, but in 1998 it was cancelled, owing to a lack of subscribers. In July 1998 nine people from Austria took part in the fourth “Dreikönigsaktion Study Tour”, which involved touring, cross-cultural orientation, and an introductory immersion to African village life; the tour “takes learners well beyond the limits of student tourism by challenging their stereotypes and offering the first taste of what it is like to be an insider”.

The latest issue of the newsletter from Tamale also lists visitors to the Institute during the past year, the programmes for 1998 and 1999, information on an ambitious project involving the cataloguing of African proverbs, many of which are already available as a CD-ROM, the director's notebook, and a cultural reflection by a visiting student on the way the Dagomba view and react to strangers and thieves.

Source: *Newsletter* No. 22 (July 1998), Tamale Institute of Cross-Cultural Studies, P.O. Box 1012 Tamale, N.R., Ghana.

## CULTURELINK

The Network of Networks for Research and Co-operation in Cultural Development published a special issue of its *Culturelink* bulletin in 1997, on the theme *Culture in Central and Eastern Europe: Institutional and Value Changes*. It considers five cases, each of which starts with a description of cultural policy under state socialism, gives an analysis of the current cultural situation and concludes with possible scenarios of cultural development in the near future. Vjeran Katunarić, of the Faculty of Philosophy at the University of Zagreb, begins his account of cultural developments in **Croatia** with a remarkable understatement. "Among the main processes constituting the transition in post-communist countries, cultural transition is the least clearly defined". But he gives clear reasons why he deems it to be so: it is hard to define culture, which is subject to the vicissitudes not only of semantics, but also of political, military and economic interests. The current state of cultural policy in Croatia is influenced by a fusion of market absolutism with the way the state is almost universally perceived as a quasi-divine entity. **Bulgaria**, the second case, is presented by Rositsa Arcova, Raina Cherneva, Boris Danailov, Tatiana Rogacheva and Lazar Koprinarov, all of the Institute of Culturology, part of the Ministry of Culture in Sofia. Highly controlled state socialism, which restricted artistic freedom, has given way to a more chaotic scene where there is a great deal of freedom but also financial hardship for many artists. The third case is a comparison of cultural developments in the **Czech Republic** and **Slovakia**, by Siniša Malešević of the Department of Sociology at University College, Cork (Ireland); this orthodox Frankfurt School analysis provides useful tools for understanding how consumerism affects culture and art, making them no longer a liberating element of life, but an attitude of "possessive, reificatory possession". Citizens in both countries seem unimpressed by egalitarian values, but there is a great difference between a more independent spirit in the Czech Republic, and the greater sense of dependency on state responsibilities in Slovakia. Jonas Oskinis, of the University of Klaipeda, presents the situation in **Lithuania**. After a long but eventually successful struggle for cultural recognition, occupation in 1941 led to a situation where "Soviet Lithuania was simply a smaller-scale model of the Soviet cultural institutions in general". But culture and

cultural workers were the main instigators of “The Singing Revolution”: banned authors were read again; religious art and literature came out into the open; there was contact with Lithuanian diaspora writers; foreign heritage and works of art became known in Lithuania. The clearly immature relationship between the cultural sphere and the market means that some cultural programmes are clumsy or slow to develop, but there are clear official strategies in place to ensure better financing with a long-term goal of independence. The last paper is by Guerman Mendjeritsky and Svetlana Petkova, of the Department of Philosophy and Culture at Rostov State Pedagogical University, and it deals with the cultural situation in **Russia**. The dominant factor considered here is an enormous change in people’s values, a shift to individualism and materialism, with a growing distrust of one’s fellow nationals. Positive values like spiritual harmony and clear conscience are lived within a family or very local context, rather than on a national level: the principal macro-position held seems to be *liberal humanism*. Looking to the future, it is suggested that “instead of political involvement, artists will demonstrate moral commitment, which is traditional for Russia and as such is recognised as the highest cultural value in Russia”.

The April 1998 edition of *Culturelink* has the usual rich mixture, with very full sections on Networking in Progress, Research, UNESCO, Council of Europe, reports from Conferences (in Dubrovnik, Bucharest, Ljubljana and Suva), notices of forthcoming conferences, a review of Documentation (with the usual appreciation of *Cultures and Faith*) and Publications, a news section, and a Dossier on Culture and Development, with contributions by D. Paul Schafer (World Culture Project), Gao Xian (Chinese Centre for Third World Studies) and Raymond Weber (Council of Europe).

## LE LIEN DE LA LANGUE

Les langues naissent et meurent, se développent ou s'affaiblissent, connaissent des périodes d'extension ou de décadence. Elles dominent ou elles sont dominées, les plus fortes absorbant les plus faibles. C'est ce qui explique sans doute que sur les quelque 6.000 langues aujourd'hui parlées dans le monde, une dizaine au moins disparaisse tous les ans, par manque de locuteurs, à cause d'une guerre, d'un dépeuplement, ou parce qu'une langue forte s'impose.

Les conséquences sont dramatiques. Chaque fois qu'une langue s'évanouit sans laisser de traces, c'est une partie des richesses linguistiques et donc du patrimoine culturel mondial, qui s'efface. Car une langue est avant tout le support d'une culture. Sans langue pour la soutenir et la développer, une culture ne progresse plus, de la même manière qu'un muscle qui n'est pas utilisé finit par dépérir.

Pour qu'une langue soit forte, capable d'exprimer non seulement toutes les expériences humaines mais aussi les concepts les plus élevés, il faut l'utiliser et la solliciter dans tous ses registres. C'est un fait reconnu : les frontières linguistiques

sont plus importantes que les frontières politiques. Le peuple Saami préserve son identité culturelle et linguistique bien qu'il soit dispersé entre la Norvège, la Suède et la Finlande, car c'est la langue qui crée le lien. Ainsi la langue et la culture forment un couple indissociable. Tant qu'une culture est solide, la langue se maintient. Lorsqu'une langue est en danger, la culture l'est aussi.

Une langue parlée par une minorité finit par être écartée des circuits officiels de communication au profit de langues fortes. Ce type de langues « hégémoniques » a souvent existé dans l'histoire. Pour nous limiter à l'exemple de la France, il suffit de rappeler que l'arrivée du latin a fait disparaître les langues de l'antique Gaule. Au Moyen Âge, le francien – langue de l'Île-de-France – parlé à la cour s'étendit au pays en même temps que le pouvoir royal et finit par prendre le pas sur l'occitan, le francique et l'alémanique, alors que le francien était initialement moins parlé que ces langues régionales.

Privilégier l'utilisation d'une langue dominante revient souvent à réduire notre système de pensée et de vision du monde. L'apprentissage des langues devient d'autant plus important. Il ouvre l'esprit sur de nouvelles manières de considérer le monde, ce qui fit dire à Napoléon que « celui qui parle deux langues vaut deux hommes ». Parler la langue de l'autre constitue sans l'ombre d'un doute une voie royale pour prendre conscience des valeurs communes à la famille humaine, des valeurs universelles. La rupture et la violence entrent en jeu lorsque tout dialogue est interrompu, aussi défendre la diversité des langues et promouvoir celles des communautés minoritaires revient-il à donner à la paix une nouvelle chance.

Comment freiner la disparition d'un patrimoine immatériel qui a survécu durant tant d'années et de siècles? Fort heureusement, la mort d'une langue n'est pas toujours irréversible. Redonner vie à une langue revient souvent à réconcilier un peuple avec sa tradition par les chants, la danse et le folklore. Toutefois il arrive qu'une langue ne présente plus d'intérêt pour les jeunes parce qu'elle ne leur donne accès à aucune carrière ni travail. En se tournant vers la langue majoritaire, ils réduisent leur propre langue à n'être plus parlée que par les anciens. En Côte d'Ivoire, par exemple, dans les zones de forêt dense, à l'est du pays, plusieurs langues n'atteignaient même pas une centaine de locuteurs voici quelque trente ans. Transmises oralement, elles ont disparu avec les anciens, sans laisser de trace dans l'histoire du pays. En Europe, le français pourrait suivre le même destin dans les pays autres que le Luxembourg où il jouit du statut de langue officielle. Certains hésitent à parler leur propre langue, minoritaire, par crainte de paraître dépassés. Une langue est réellement en danger de mort lorsque ceux qui la parlent ont honte de la parler en public. Dans nombre de pays d'Afrique où l'enseignement a lieu en français ou en anglais, les langues régionales ou locales n'ont aucune place dans les programmes scolaires. Trop souvent, la langue des parents est considérée comme un témoignage du passé, associée à une sous-culture. Combien de jeunes africains n'ont-ils pas renoncé à leur propre culture en renonçant à la langue de leurs parents?

Si elle ne valorise pas les langues traditionnelles, l'école peut être un véritable « facteur de déculturation ». Fort heureusement, elle peut aussi, et c'est l'idée du programme *Linguapax* de l'UNESCO, apporter des réponses concrètes à

cette situation alarmante. En facilitant l'accès à l'apprentissage des langues, l'école peut devenir le pilier des cultures et prévenir, voire éviter de nombreux conflits.

Source : *Sources-UNESCO*, n. 104, septembre 1998, p. 10-12.

### **NEW EVANGELISATION IN IRELAND – SIGNS OF HOPE**

Bishop Bill MURPHY of Kerry has been reflecting on how the Church in Ireland will face up to the Holy Father's call in *Tertio Millennio Adveniente* for a fresh evangelisation that would prepare a "new springtime of Christian faith". On the face of it, the situation in Ireland is grim and both the facts and the various diagnoses of the Church's health are well known, but the bishop points out that most of the problems in question are by no means unique to Ireland. He suggests that, in most cases, "they stem from the same causes: on the one hand, the growth of secularisation, affluence and individualism, and on the other hand, lack of proper evangelisation and adult religious education".

What amazes Bishop Murphy is that there is still such a high percentage of people practising their faith, given the "rapid and radical social and cultural changes that have taken place in Ireland since the early 1970s". He sees the positive side of a looming shortage of priests (and the reduced numbers of religious in education) in the marvellous commitment of so many others: "the Church of the twenty-first century in Ireland will be very different from what we have been used to. I believe it will be more participative and that is a hopeful sign". From a broader perspective, the bishop is encouraged by the growth of new lay communities and an increase in vocations in traditional religious orders in France, a sign for him that "when there is a return to religion it begins with a revival of interest in contemplative prayer and meditation". He was struck by the unexpected positive impact of the World Youth Days in Paris in the summer of 1997, one of several signs that Europe may be returning from a long journey along a road which has led it nowhere. He is cautious about the "so-called return of the sacred" because of the many non-Christian elements it has involved, and because of an undeniable growth in fundamentalism.

What is essential for a real renewal of faith and Christian living in Ireland in the new Millennium is *effective religious education*. The concept of religious education has expanded to include various elements, each of which bishop Murphy considers in turn.

Children, teachers and parents in *primary schools* in Ireland have responded enthusiastically to the latest programme of religious education adopted, which includes "Prayer time" in every lesson, and attractively designed information to keep parents informed of what their children are learning. There is, naturally, a greater challenge in teaching *older children* who are very much touched by a culture which discourages open interest or enthusiasm where religion is concerned; but Ireland is blessed with a growing number of (mainly female) qualified religion teachers at this level, and they have had some success in changing the perception of their subject. At

the same time, there will always be debate about offering religion as a subject for examination at school. There are strong arguments both ways.

Young people experience the “gap between faith and life” when what they learn at school does not correspond with what they experience elsewhere. As well as religious knowledge, there needs to be religious experience, so “something has to be going on in the school or in the home or in the parish (or in all three) which complements what is being taught in the classroom and counteracts secular culture and peer pressure”. It is extremely important to find “contemporary ways for young people to become involved and develop *a sense of belonging to their Church*”. This is the only way of allowing them to develop loyalty, allegiance and a sense of pride.

*Adult religious education* has developed quickly and is helping a growing number of people to bring themselves up to date with the Church’s teaching and to relate faith to the rest of their lives. Above all the opportunity to develop a deeper spiritual life makes adult education “the key to that new springtime of Christian living in the new millennium”. Believing that family life is crucial in evangelisation, bishop Murphy stresses that “we must turn our attention more to parents and take seriously the Catholic principle that parents are the first educators of their children”. He takes hope from the fact that this change is already well under way. Incidentally, Cedar House, the Catholic cultural centre on Inch Island in County Donegal, is run on the principle that the renewal of the family is the key to the evangelisation of culture.

The celebration of the great Jubilee in the year 2000 will surely be a moment of grace for the Church in Ireland. It will be a celebration of fifteen and a half centuries of Christian heritage, and a call for reconciliation with other Christians and those alienated from the Church. But, above all, it will be a time to look ahead and plan the journey the Church needs to make. Despite all the evident obstacles, Bishop Murphy is still convinced that he chose the right motto: *Nolite timere*.

Source: *The Furrow*, volume 49, number 9, September 1998, pp. 455-467.

## **AMERICAN CENTER FOR FAITH & CULTURE**

The American Center for Faith & Culture, founded in 1998, is dedicated to the ongoing rediscovery and renewal of Catholic spiritual and intellectual culture. As the American branch of the Centre for Faith & Culture (Oxford), his aim is:

- To foster understanding and practice of the Catholic contemplative tradition;
- To deepen the participation in the liturgy, which is the unceasing prayer of the Church;
- To cultivate a disposition of attentive listening in prayer, sacred reading, and study;
- To search out the characteristics of living religious cultures, learning from all traditions;

- To develop the links between Catholic contemplative practice and the renaissance of Christian culture in the arts and sciences, leisure and work, family life and society.

The current historical moment is propitious for such an enterprise. Secularism is in a state of confused and demoralized retreat; spiritual hunger is growing. It is now abundantly clear that the consumerist culture of the twentieth century has failed to deliver on its promises and that conditions are ripe for a recovery of the living tradition of the Catholic faith, in all its dimensions – intellectual, moral, and aesthetic.

“As our part in this broad religious movement, we turn especially toward aspects of the tradition that profoundly engage the spirit and imagination of many people both within and outside the Church: the sacred arts of iconography and liturgical chant, the culture-bearing activities of monastic communities, the time-honored forms of devotion and mystical prayer. Through mutually respectful dialogue with other faiths, we seek to be reminded of forgotten truths that are of universal validity. We find particular inspiration in the Benedictine tradition, and in the teachings of St. Philip Neri, John Henry Newman, St. Thérèse of Lisieux, and Pope John Paul II.

The work of the Centre is carried out through conferences, lectures, and seminars; occasional publications; and regular meetings of "contemplative circles" sponsored by the Centre. The contemplative circles engage in a practical exploration of traditional spiritual disciplines, including *lectio divina*, meditation, prayer of the heart, and adoration. Our first major initiative will be to co-ordinate the American activities of the Liturgy Forum, a three-year cycle of prayer and study, which will culminate in an international conference” said Director *Philip Zaleski*.

Cf. *American Centre for Faith & Culture*, 27 Hillside Road, Northampton MA 01060 U.S.A., e-mail: ptzalesk@smith.edu

## **HOW IS THE CHURCH INFLUENCING NORTH AMERICAN CULTURE?**

When Cardinal Francis GEORGE, of Chicago, spoke privately to the Holy Father during his last *Ad Limina* visit, he was taken aback to be asked this question: “How are you influencing the culture?” In his reply he mentioned a dialogue with universities, and with other “cultural carriers like the media and the legal profession”. Pope John Paul enthusiastically took up the question of universities as bearers of culture.

Cardinal GEORGE mentioned this on 22 September in an address given at Loyola University to presidents and staff of Catholic universities and colleges in the Chicago area. His guiding thought was that “universities and colleges are carriers... of the culture that makes us human”, and he was glad to note that he shares this key conviction with the Holy Father. They both believe that, together, the Church and the university have the responsibility “to see that the richness of reflection that tells us



who God is, who we are, what the world is like, is in fact responsibly cared for and carried on”.

In his talk to the bishops of the Midwestern states in May 1998, the Pope had referred to four elements of the Catholic identity of a university: student activities, community life in the university, the curriculum and the sense of mission in the faculty (academic staff). The cardinal wanted to concentrate on the last two. He is sure that “the same God who made us free also made us smart and wants us to be holy”. The sense of freedom which is so dear in the United States needs to be in conversation with reason and holiness all the time, since these are three values which shape the Church and shape individual academics. He recognised that the main problem arises when there is an attempt to institutionalise these values. But he made it clear that he saw it as a joint responsibility, and he felt “at home” as a bishop in a Catholic university, which he sees as “part of the household of faith”. All who are party to this responsibility are not only *controlled* but are also *protected* by laws which are really meant to clarify the vision of faith on which a mission statement is based. Even canon law’s mandates for theologians are part of the institutional apparatus of a Church in which “purpose is made visible in law”.

The alternative scenario is one – experienced in many academic institutions – where there is fragmentation rather than a shared vision. And “if there is no integrating vision in a university, then indeed how can a school be Catholic? How can it come from the heart of the Church...?” The ultimate concern behind many current discussions is “a deep concern that our universities will continue to function in the future as places where faith and culture and individual purposes and the demands of discipline are truly integrated”. The cardinal summed up his concern for the future of Catholic universities as places where “shared vision and shared values” can be the basis for genuine mutual respect and support by suggesting that everyone involved needs to have a much deeper awareness of his or her *sense of vocation*.

Source: *Origins*, vol. 28, no. 18 (15 October 1998) pp. 306-308.

#### **ART EXHIBITION BY INDONESIAN WOMEN ARTISTS IN ROME**

«WOMEN IN THE REALM OF SPIRITUALITY» was the theme of the Art Exhibition inaugurated on Thursday, 15 October, 1998, at the Pontifical Gregorian University, Rome, by Cardinal Paul Poupard, President, Pontifical Council of Culture. Addressing a packed audience, His Eminence, while congratulating the sixteen women artists who set up this exhibition, commended His Excellency, Mr. Irawan Abidin, the Ambassador of Indonesia to the Holy See “for sparing no pains and efforts to stage this exhibition here in Rome” and thanked “the authorities of the Pontifical University Gregoriana... for graciously making available the premises... to afford us with the opportunity of admiring and appreciating these works of art”.

His Eminence in his address noted that the exhibition was the first of its kind to be held in the Eternal City and through the medium of culture, of which art is a facet, it had

cemented further the relations between Indonesia and the Holy See. "Culture", the Cardinal went on to explain, "brings peoples together...bonds spiritual aspirations... and bridges time". The exhibition on Spirituality spoke of the hunger of the heart innate in every person that yearns restlessly for God. It was a striking but happy coincidence that the exhibition was being inaugurated on the feast of St. Teresa of Avila who had written both profoundly and profusely on Spirituality, the Cardinal concluded.

## **DIÁLOGO DE LA IGLESIA CON LA CULTURA Y EL ARTE**

Invitado por el Arzobispo de Trani-Barletta-Bisceglie (IT.), el Cardenal Paul Poupard, acompañado de Don Pasquale Jacobone, oficial del Pontificio Consejo de la Cultura, ha visitado las ciudades de Barletta y Trani. En la primera de ellas el 19 de octubre ha bendecido una escultura de bronce del *Angel del Jubileo*, emblema de la peregrinación a la que todos estamos llamados *al acercarse el tercer milenio* y notable realización artística en la que fe y cultura se funden en armoniosa creatividad.

Realizada por el escultor Ernesto Lamagna, secretario de la Pontificia Academia de los Virtuosos del Panteón, quedó instalada en el campanario de la parroquia de San Benito, en la que el Cardenal presidió a continuación la Eucaristía. A la celebración siguió la intervención de Mons. Felice di Molfetta, que ilustró el significado teológico de la obra. El Prof. Vitalino Tiberia, presidente de la Pontificia Academia de los Virtuosos del Panteón, a quien correspondía ilustrar el aspecto artístico de la misma, se hallaba ausente por razones de salud. El cardenal Poupard concluyó el encuentro recordando los significados que adquiere la figura del Angel del Jubileo en este particular momento histórico y en la ciudad de Barletta. La velada se concluyó en el Teatro Curci con el saludo del Sr. Alcalde y la inauguración de una exposición acerca de la realización de la escultura.

El día siguiente, 20 de octubre, en Trani, el Cardenal presidió una solemne concelebración eucarística en la que participaron el Arzobispo, el clero y los fieles de la arquidiócesis. Tres motivos inspiraban esta importante asamblea litúrgica: el IX centenario de la canonización de san Nicolás Peregrino, patrono de la ciudad de Trani, que tuvo lugar el año 1098 por obra del papa Urbano II; el IX centenario de la construcción y dedicación de la magnífica catedral, –no en vano llamada "la reina de las catedrales de Puglia–, mandada edificar por el arzobispo Bisancio para acoger dignamente las reliquias del santo peregrino; finalmente, el inicio de los actos conmemorativos de las bodas de oro sacerdotales del arzobispo Mons. Carmelo Cassati. El arzobispo dirigió unas palabras de bienvenida al Cardenal y leyó la felicitación enviada por el Santo Padre. El Cardenal en la homilía, recordando los motivos de la celebración, invitó a todos a hacerse como el joven santo protector, peregrinos por los caminos de la historia para construir el templo vivo de la Iglesia, fundado sobre la roca que es Cristo.

La catedral estaba abarrotada de gente, sobre todo catequistas de la diócesis, que en tal circunstancia recibieron el envío pastoral. Llamaba la atención la profunda y concorde participación de los fieles presentes, entre los cuales se hallaban muchos jóvenes.

La presencia del Cardenal en estos dos felices acontecimientos ha querido animar con un gesto concreto el diálogo de la Iglesia con la cultura y el arte, para crear un nuevo período artístico capaz de grandes y significativas obras, como la espléndida catedral de Trani, síntesis admirable de fe, cultura, genio humano y cohesión social.

## **NECESIDAD DE SUPERAR LA RUPTURA ENTRE FE Y CULTURA**

Con ocasión de la ceremonia inaugural del nuevo año académico del «Studio teologico accademico bolognese», el Cardenal Camillo Ruini, Vicario General del Santo Padre para la diócesis de Roma, pronunció un discurso en el que profundizó en las relaciones entre la teología y el proyecto cultural de la Iglesia en Italia.

Señalando la necesidad de que la teología entre «más en lo concreto», resaltó la importancia de que se empeñe «en mostrar la racionabilidad y la relevancia de la propuesta de fe a partir de sus contenidos centrales –Dios, Cristo, la Iglesia– en relación con todas las dimensiones de lo humano». «Sólo así –añadió– podrá el hombre de hoy captar, no sólo en el plano experiencial sino también en el cognoscitivo, la relevancia no sectorial sino global de la fe».

De la misma manera, el Cardenal Ruini indicó que la reciente encíclica «Fides et Ratio» del Papa Juan Pablo II da un fuerte impulso en esta dirección indicando la necesidad de la razón para la fe, para que la fe misma no sea reducida a sentimiento y experiencia subjetiva, de por sí no inmediatamente comunicables».

Señalando que la «fe no sólo es proponible, sino que debe ser propuesta a todos», el también Presidente de la Conferencia Episcopal Italiana afirmó que ese era el gran cambio pedido a la teología, «no sólo en orden al proyecto cultural de la Iglesia italiana, sino también a la superación de la ruptura entre fe y cultura y entre Evangelio y vida, hacia el fin de la evangelización».

Al respecto, indicó la necesidad de que la teología tenga una función de apoyo a la inteligencia, buscando defender para todos los hombres su valor y capacidad. De la misma manera, señaló como un grave riesgo el hecho de que la teología se «descristianice» debido al alejamiento de sus raíces en la Revelación.

Cf. *Noticias Eclesiales*, 23-10-1998.

## **«THUS SPEAKS THE SPIRIT TO THE CHURCHES»**

A meeting with this title dedicated to the Year of the Spirit, in preparation for the Great Jubilee was held at the Catholic Cultural Centre "Jakab Antal" of Şumuleu Ciuc (Romania) on 23 and 24 October, 1998. The main structure of the colloquium was built on three conferences of Fr. László Lukács SJ, of Hungary – *The Spirit in the world, The Spirit in the Church* and *The Spirit in the life of the individual* – rendered complete by other interventions of speakers of the region and with lively debates.

Considering the reality of man at the end of the millennium, whose very identity is endangered today, the speakers and participants emphasised that the social, political, and economic changes in middle-east Europe are not of great help if man himself and his mentality do not change. The Church must assume with courage the task of educating man, so that he might be able to find again his identity, the meaning of his life and the real values that have been lost, without which it is impossible to live a life that is fully human.

The conviction that today, in the era of globalisation, the reality of national States does not exist any more was voiced. On the road to a united Europe they must be considered as cultural regions and not of Countries, since the boundaries of the State often do not correspond any more to the boundaries among various cultures. Even before speaking of the economic and political development one must find one's own true cultural identity, which is the basis for every further development. It is the task of everyone, therefore, to embrace his own cultural identity and to live it fully.

Being open to the action of the Spirit and working together with the Spirit, they must seize the challenges of our time, with an active and responsible commitment not only in the life of the Church, but also in all the circumstances and spheres of life, since the Church and the Christians cannot declare themselves to be absent from public life.

The Centre «Jakab Antal» will continue the series of meetings dedicated to the problem of cultural identity, of cultural education and of cultural rights under the aegis of the 50<sup>th</sup> anniversary of the *Declaration of Universal Human Rights*.

From: Catholic Centre of formation *Jakab Antal*, Str. Szék 147, RO-4100 MIERCUREA CIUC, Tel.: 0040-66-113.452, Fax: 0040-66-172.145, e-mail: tanhaz@kabelkon.ro

## **CONGRESO SOBRE NUEVAS TECNOLOGÍAS Y NUEVA EVANGELIZACIÓN DE CARA AL TERCER MILENIO**

El día octubre 25 en la ciudad de Medellín tuvo lugar el congreso «Nuevas tecnologías al servicio de la evangelización de cara al Tercer Milenio». A cargo del Instituto Vida y Espiritualidad (VE-Colombia) y de la Universidad Pontificia Bolivariana, el encuentro contó con la participación del Obispo Auxiliar de Medellín, Monseñor Darío Monsalve, así como del Nuncio Apostólico del Papa Juan Pablo II en Colombia, Monseñor Paolo Romeo. Durante el evento, al que asistieron gran cantidad de religiosos y religiosas, jóvenes universitarios, así como miembros de diversos movimientos eclesiales, se reflexionó en torno al valor que las nuevas tecnologías aportan a la vida y misión de la Iglesia.

Al comenzar el evento, dirigió la palabra José Alfredo Cabrera, Director de Vida y Espiritualidad de Colombia, quien señaló la trascendencia que han adquirido las Nuevas Tecnologías en la sociedad de hoy, resaltando la urgente necesidad de forjar una Nueva Evangelización de cara al Tercer Milenio. «Ésta es la razón por la que Vida y Espiritualidad –una asociación cuyos principales objetivos se orientan a la difusión de los contenidos de la fe de la Iglesia a través de la evangelización de la

cultura– junto con la Universidad Pontificia Bolivariana han querido sumar sus esfuerzos en la organización de este Congreso. Con ello queremos generar un espacio de reflexión en el que –guiados por la Verdad perenne del Evangelio que nos comunica la Iglesia– podamos comprender el valor que las Nuevas Tecnologías pueden tener al servicio de la Evangelización».

Durante el evento, Eduardo Regal, Director de VE Multimedia, ofreció una importante plática sobre «Nuevas Tecnologías: Posibilidades y desafíos». En sus palabras, Regal señaló que «el horizonte de las nuevas tecnologías presenta hoy en día numerosas interrogantes que ciertamente nos mueven a la reflexión y al discernimiento». Destacando los recursos útiles que ellas ofrecen para la Nueva Evangelización –como por ejemplo el correo electrónico o las conversaciones en «tiempo real» – advirtió luego que las nuevas tecnologías «portan ambigüedades ante las cuales se debe discernir con claridad». «La relación deseable entre el ser humano y la técnica se rompe cuando ésta no se orienta al sentido último del ser humano» afirmó más adelante, añadiendo que «la presencia de la Iglesia en los ambientes generados por los nuevos medios tecnológicos no puede ser débil».

Recordando que «la tecnología es uno de los elementos que conforman la cultura», señaló que «la evangelización de la cultura, en relación al tema que nos reúne de las nuevas tecnologías, resulta fundamental». «En la tarea de realizar la Nueva Evangelización –afirmó–, a la cual nos convoca continuamente el Papa Juan Pablo II, es un gran desafío para nuestro tiempo y los próximos años el evitar que las nuevas tecnologías se desvíen de su papel en relación al ser humano y que más bien adquieran el papel que les corresponde según el designio divino, en consonancia con los fines del ser humano y su naturaleza».

En torno a «Las Nuevas Tecnologías al servicio de la Nueva Evangelización» habló el Nuncio Apostólico, Monseñor Romeo. En sus palabras, Monseñor Romeo recordó la invitación del Santo Padre a una Nueva Evangelización, resaltando la importancia de «mirar nuestro mundo contemporáneo con inteligencia para poder conocer los medios nuevos que pueden ser eficaces para que el Evangelio se extienda cada vez más por el mundo». Llamando la atención sobre las posibilidades así como los problemas que presentan las Nuevas Tecnologías, Monseñor Romeo afirmó que «la conciencia de la urgencia de proclamar el Evangelio nos apremia a utilizar todos los medios válidos para aumentar la eficacia de nuestro apostolado», señalando la importancia de poner las Nuevas Tecnologías al servicio de la Nueva Evangelización.

A lo largo de la jornada se realizaron diversos paneles así como Mesas Redondas. En ellas participaron entre otros Juan José García Posada, Jefe Editorial del diario El Colombiano, quien habló sobre el cambio de paradigmas en el conocimiento y las relaciones humanas, así como el Padre Juan Pablo Rosado, quien trató en torno al agnosticismo funcional en la sociedad contemporánea.

La jornada concluyó por la tarde con una participada celebración Eucarística, presidida por Monseñor Romeo. Durante su homilía, el Nuncio de Su Santidad en Colombia señaló la importancia de la conversión del corazón en el anuncio del Señor Jesús. Al respecto, subrayó la necesidad de la santidad personal para utilizar

eficazmente los medios que Dios ponía a nuestra disposición, llamando la atención sobre la gran responsabilidad que implicaba el anuncio de la fe de cara al Tercer Milenio.

Cf. *Noticias Eclesiales*, 25-10-1998.

### **ASIE CENTRALE : PATRIMOINE DE LA CULTURE ET IDENTITÉ NATIONALE**

Les anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale se trouvent affrontées à un défi particulièrement important. Après quelques années d'indépendance, elles prennent une conscience aiguë de la fragilité de leurs identités nationales. Après des décennies de domination marxiste et de négation des identités culturelles particulières, ces nouveaux États – Qazaqstan, Turkménistan, Ouzbékistan, Kirghizistan et Tadjikistan – ont un urgent besoin de se réapproprier leur histoire et leur patrimoine culturel. Leur culture se voit affecter un unique objectif : consolider de fragiles identités nationales au prix du maintien de vieilles habitudes de pensée héritées du communisme.

Dans les années 70, en effet, les intelligentsias nationales ont pu procéder à une réhabilitation, encore sélective, d'éléments isolés de leurs patrimoines respectifs. Ce processus répondait à deux finalités : d'une part, justifier par l'histoire les frontières politiques instituées par le stalinisme et, d'autre part, établir la nécessité historique d'une fusion délibérée des peuples de la région avec le « grand frère » russe.

Trente ans plus tard, et malgré la disparition du régime soviétique, ce schéma demeure à la base de la relecture des passés nationaux, dans l'ancienne périphérie soviétique : il faut plus que jamais légitimer les frontières, mais marquer désormais la rupture avec la Russie. Cette évolution récente recouvre toutefois une grande variété d'attitudes, selon les spécificités des divers patrimoines et aussi selon la réalité politique des cinq nouveaux États aux intérêts parfois divergents.

La finalité des lieux de mémoire est de servir de vecteurs de consensus au cœur des sociétés centrasiatiques marquées, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, par une histoire particulièrement riche en conflits. Il est donc difficile d'inspirer un sentiment d'unité en faisant recours à des figures politiques de référence dans le passé proche. C'est pourquoi l'histoire ancienne se voit privilégiée.

Les maîtres de l'historiographie médiévale se doivent de rappeler, face aux autres puissances, le passé d'État indépendant de chaque république et sa vocation à jouir d'institutions politiques propres. C'est ainsi que l'Ouzbékistan, très engagé dans la « dérussification », a réhabilité la figure d'Amîr Têmûr, haute figure médiévale, présentée moins comme un conquérant que comme une figure-type de souverain juste, préoccupé du maintien des équilibres sociaux. Un tel choix est parfois mal perçu dans les États voisins, où l'on n'a pas toujours gardé du « conquérant de fer » un souvenir attendri. Certains y voient l'affirmation d'une vocation hégémonique de l'Ouzbékistan. C'est le cas du Tadjikistan, pays majoritairement persanophone, créé

de toutes pièces à la fin des années 20, dont l'historiographie nationale se fonde sur l'exaltation de la résistance à l'irrésistible turquisation de l'Asie centrale.

L'histoire culturelle n'échappe pas à la politisation. Dès la déstalinisation, à la fin des années 50, on a assisté, dans toute la périphérie méridionale de l'URSS, à une première consécration de grands ancêtres nationaux. Ces derniers mettaient en relief la spécificité de chaque culture nationale, tout en insistant sur la nécessité de la fusion avec le monde russe. Comme ils devaient être apolitiques et areligieux, on alla les chercher dans l'histoire littéraire ou dans la tradition orale.

Après la mort de Staline, les Qazaqs rééditèrent Choqan Valikhanov, un auteur du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui, présenté sous forme d'anthologie, peut faire figure d'intellectuel russophile. Dans les années 70, on reparla beaucoup d'un « civilisateur », Ibrahim Altynsaryn, théoricien de la notation du qazaq en cyrillique. Depuis l'indépendance, les Qazaqs mettent à la place d'honneur les intellectuels qui, en 1917-1919, dirigèrent l'*Alash Orda*, un gouvernement formé par des notables de la steppe proches des milieux anti-bolcheviques russes. Mais on continue d'oublier le parti des « trois centaines », *Utch Djuz*, qui, à la même époque, fut le porte-parole d'une classe moyenne embryonnaire et de l'intelligentsia radicale des villes du sud de la steppe. De fait, *Utch Djuz* a pratiqué en même temps une sorte d'islam politique avant la lettre et une stratégie d'alliance avec les bolcheviques. De leur côté, les plus radicaux de ce parti prônaient une solidarité transfrontalière des peuples musulmans. Or il est aujourd'hui totalement exclus de contester les frontières dessinées au cours des années 20-30. Ce souci explique aussi l'oubli délibéré d'une figure comme celle du président Ali Khân Tûra Sâghûnî qui compte encore des disciples dans presque toute l'Asie centrale.

Cette volonté des nouveaux États centrasiatiques de faire coïncider le champ historique, sur une durée plus ou moins longue, avec un espace géopolitique hérité de la période stalinienne, n'est pas sans produire certaines distorsions conceptuelles. Elles apparaissent, notamment, dans la façon dont les nouveaux pouvoirs entendent marquer l'espace géographique, en particulier l'espace urbain. Les restaurations de monuments se succèdent au même rythme enfiévré que les réécritures des manuels d'histoire. Le dernier grand chantier de ce type a été mené tambour battant à Khiva et à Boukhara, dont l'Ouzbékistan a fêté le 2 500<sup>e</sup> anniversaire en 1997.

On retrouve ici la sollicitude des pouvoirs publics pour le passé lointain. Les ministères en charge du patrimoine privilégient l'architecture royale des dynasties fondatrices, en particulier celle des Timourides ou des lignées immédiatement postérieures, quitte à laisser dans l'ombre des figures plus récentes et donc plus susceptibles d'être contestées. Les restaurations des tombeaux des « saints » nationaux, souvent symboles d'unité, ont aussi une profonde dimension religieuse. Elles témoignent de la volonté des États de contrôler les rites sociaux liées aux confréries inspirées du soufisme, précieux rempart contre la progression d'une tendance islamique importée d'Arabie saoudite et du Pakistan. Ainsi, les nouveaux États centrasiatiques reprennent à leur compte une tradition pré-soviétique d'exploitation politique du soufisme, traditionnellement hostile aux mouvements fondamentalistes.

La politisation du patrimoine culturel représente donc un enjeu – clé pour la construction nationale, y compris pour la délicate question des frontières. La redécouverte de ces patrimoines s'effectue ainsi selon plusieurs niveaux de conscience : le niveau officiel, avec son culte des grandes figures et des monuments prestigieux isolés sur le fond d'un passé lointain, se superpose à celui des milieux lettrés, et tous deux font face à la culture populaire. «Dotées de la mémoire pointilleuse d'un passé proche souvent douloureux, les populations semblent beaucoup moins désorientées que ne le laisseraient supposer les hésitations idéologiques des nouveaux pouvoirs ».

Source : *Le Courrier UNESCO*, octobre 1998, p. 40-42.

### **CONFERENCIA EPISCOPAL ARGENTINA PIDE QUE ENSEÑANZA EXPRESE «EL SENTIDO DE DIOS» Y «LA DIGNIDAD DE LA PERSONA»**

Luego de la reciente reunión de la Conferencia Episcopal Argentina, que se realizó a lo largo de la semana pasada, los obispos exhortaron en un documento fruto de la misma a «ejercitar un discernimiento de los contenidos de la enseñanza», puesto que estos «no siempre expresan con claridad la capacidad del hombre para conocer la verdad y los valores esenciales de nuestro acervo cultural, tales como el sentido de Dios y la dignidad de la persona, que son el auténtico fundamento de los derechos humanos y de la convivencia social». En el documento los obispos insisten en «la necesidad de asegurar la plena libertad de enseñanza en favor de los alumnos y de sus padres, dentro de la cual se incluyen la educación religiosa y la formación de los docentes».

Estas exigencias, –planteadas en el contexto del actual debate sobre la reforma educativa–, están en plena consonancia con «la Ley Federal y con los principios promulgados en documentos internacionales y asumidos por nuestra Constitución», explica el documento. Además del tema educativo, los Pastores de la Iglesia en Argentina se pronunciaron sobre asuntos referentes a la economía, sobre los cuales expresaron que muchas de las dificultades, incluso económicas, que vive el pueblo argentino son fruto de «la cultura ambiente que propone el competir y el éxito económico como valores supremos». En este contexto, Monseñor Estanislao Karlic, Presidente de la Conferencia Episcopal Argentina, criticó que «la cultura actual ha exiliado a Dios», pero recordó que éste «no es el competidor del hombre, sino su amigo, su gran aliado».

Cf. *Noticias Eclesiales*, 2-11-1998.



# LIBRI

---

Paul POUPARD, *Le religioni nel mondo. Piccola guida*. Casale Monferrato, PIEMME, 1998, 134 p.

Ce petit guide traduit du français est la deuxième édition italienne qui suit celle de 1990. Sans ignorer l'apport fondamental des grands spécialistes des religions comme Georges Dumézil, Mircea Eliade, Rudolf Otto, et après une description exhaustive de l'« homo religiosus » dans toutes ses exigences et ses manifestations spirituelles, l'Auteur nous conduit à travers les diverses religions du monde de tous les temps et de tous les lieux. En partant des religions anciennes, paléolithique, hittite, égyptienne, grecque, romaine etc., en passant par les religions d'Asie, hindouisme, bouddhisme, taoïsme, Afrique et Australie, le lecteur arrive aux trois grands monothéismes : juif, chrétien et islamique, c'est-à-dire la postérité d'Abraham. Dans la conclusion, « Le salut de l'homme et l'avenir de la religion », le Cardinal Poupard souligne que le sentiment religieux, naguère marginalisé et même refusé, reprend vigueur aujourd'hui. Beaucoup de jeunes retrouvent le goût de la prière à Taizé. Des millions à Czestochowa, à Manille et à Paris, sont autour du Pape, dans un élan de joie et d'espérance.

*Il cinema, veicolo di spiritualità e di cultura. Riflessioni e sfide nell'attuale contesto culturale e produttivo. Immagini allo specchio*, collana diretta da Andrea Piersanti, 30. Roma, Ente dello Spettacolo, 1998, 206 p.

The Pontifical Council for Culture and the Pontifical Council for Social Communications jointly with the "Ente dello Spettacolo" promoted in 1997 a meeting on «Cinema as a Vehicle of Spirituality and Culture. Reflections and Challenges in the Present Cultural and Productive Context». This event took place in Rome from 1st to 3rd December 1997 within the framework of the first edition of the Festival of the Spiritual Cinema "Tertio Millennio". The book contains the proceedings of this international meeting which was a study on contents, places and techniques through which the cinema becomes a powerful medium able to transmit values linked with human spirituality. Taking part in this meeting and delivering their own papers, scholars, critics, theologians and directors tried to answer the many important questions concerning the cinema today.

\* \* \*

ASSOCIATION CIMAISE, ART ET HISTOIRE – CENTRE CULTUREL DU PANTHEON, PARIS, Béatrice PHILIPPE (sous la direction de), *Voir Jérusalem. Pèlerins, conquérants, voyageurs*, 1997. Une très longue période. Trois religions. Une ville sainte, aimée, convoitée. En deux volumes (essais et notices), Jérusalem à travers l'espace et le temps.

ASSOCIATION POUR L'ETUDE ET LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE RELIGIEUX DE LA HAUTE PROVENCE, DIGNE, Gérard DESSOLLE, *Envoyé par*

*l'Eglise et l'Etat. Mgr Irénée-Yves Dessolle (1744–1824)*, 1998. Une biographie consacrée par le Père Dessolle à son lointain parent qui fut évêque de Digne de 1802 à 1805, avant d'être promu archevêque de Chambéry.

AUBIN EDITEUR, SAINT-ETIENNE, André COURTAIGNE, *Confirmer l'entreprise? L'échelle de Jacob*, 1998. Une synthèse de la pensée sociale de l'Eglise par l'analyse de la conduite du dirigeant au travers du prisme de la Trinité.

EDITIONS DU CERP (CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES PASTORALES), LIBAN, *Le monachisme syriaque aux premiers siècles de l'Eglise (IIe – Début VIIe siècle)*. Patrimoine Syriaque, Actes du Colloque V. Volume I: textes français, 1998.

EDITIONS L'ANCRE DE MARINE, SAINT-MALO (FRANCE), André LESPAGNOL, *Messieurs de Saint-Malo. Une élite négociante au temps de Louis XIV*, 1990.

\* \* \*

T&T CLARK LTD, EDINBURGH, Stratford CALDECOTT (ed.), *Beyond the Prosaic. Renewing the Liturgical Movement*, 1998. A publication of the Centre for Faith and Culture at Westminster College, Oxford, which contains key papers from the international Conference organised in June 1996 by this Centre.

COLUMBIA UNIVERSITY PRESS, NEW YORK, Bernard MCGINN, *Visions of the End. Apocalyptic Traditions in the Middle Ages*, 1998. A compendium of the literature of the Christian apocalyptic tradition from the period A.D. 400 to 1500. The first collection in English of the main apocalyptic sources with an extensive bibliography. A selection of many original sources translated for the first time.

COUNCIL OF EUROPEAN BISHOPS' CONFERENCES – CONFERENCE OF EUROPEAN CHURCHES – VERLAG STYRIA, GRAZ-WIEN-KÖLN, Rüdiger NOLL – Stefan VESPER (ed.), *Reconciliation, Gift of God and Source of New Life*. Documents from the Second European Ecumenical Assembly in Graz, 1998.

DISCERN, THE INSTITUTE FOR RESEARCH ON THE SIGNS OF THE TIMES, MALTA, Benjamin TONNA, *The Sign of the Stunned Society*. Report on the Signs of the Times, 1998. Quality of life, culture, values, cultural trends in Malta today.

EUROPEAN COMMISSION ON PRESERVATION AND ACCESS, AMSTERDAM, Yola DE LUSENET (ed.), *Choosing to Preserve. Towards a Cooperative Strategy for Long-Term Access to the Intellectual Heritage*, 1997. Papers of the international conference (Leipzig, March 29–30, 1996) focused on the problem of long-term preservation of printed and written materials in archives and libraries.

FUJEN CATHOLIC UNIVERSITY – WISDOM PRESS (DAUGHTERS OF ST. PAUL), TAIPEI, Aloysius B. CH'UN-SHEN CHANG, *The Catholic Church in Mainland China. Pastoral and Theological Reflections*, 1998.

THE INDONESIAN EMBASSY TO THE HOLY SEE – PONTIFICAL UNIVERSITY GREGORIAN, ROMA, *Women in the Realm of Spirituality*. Art Exhibition by Sixteen Indonesian Women Artists, Jakarta – Rome, September – October, 1998.

PAULINES PUBLICATIONS AFRICA, NAIROBI, Silvano BORRUSO, *The Art*

*of Thinking. Chats on Logic*, 1998. – Bénézet BUJO, *African Christian Morality at the Age of Inculturation*, 1998. – Christy BURKE, *Morality and Mission. A Case Study: Francis Libermann and Slavery (1802–1852)*, 1998. – Benezere KISEMBO, Laurenti MAGESA and Aylward SHORTER, *African Christian Marriage*, 1998. – Michael MOLONEY, *Dialogue with Islam*, 1997. – Aylward SHORTER and Edwin ONYANCHA, *The Church and AIDS in Africa. A Case Study: Nairobi City*, 1998. – PONTIFICAL COUNCIL FOR THE PASTORAL CARE OF MIGRANTS AND ITINERANT PEOPLE, *The Pilgrimage in the Great Jubilee*, 1998.

PETER LANG, FRANKFURT AM MAIN, Stanislaw KOWALCZYK, *Philosophie der Kultur. Versuch eines personalistischen Ansatzes*, 1998. The concept, the phenomenology, the ontology, the anthropology, the axiology of culture, culture and religion, here are the main topics of this volume which offers a philosophical synthesis of the phenomenon of culture.

PICUS VERLAG, WIEN, Ursula SEEGER – Alisa DOUER – Edith BLASCHITZ (ed.), *Kleine Verbündete. Vertriebene österreichische Kinder- und Jugendliteratur*, 1998. Little Allies. Austrian Children's and Juvenile Literature in Exile.

PONTIFICAL ACADEMY OF SCIENCES, VATICAN CITY, *Human Genome – Alternative Energy Sources for Developing Countries – Fundamental Principles of Mathematics – Artificial Intelligence*. Proceedings of the Plenary Session of the Pontifical Academy of Sciences (25 – 29 October 1994), 1998.

PONTIFICAL ACADEMY OF SOCIAL SCIENCES, VATICAN CITY, *Proceedings of the Workshop on Democracy (12–13 December 1996)*, 1998. – *The Future of Labour and Labour in the Future*. Proceedings of the Second Plenary Session of the Pontifical Academy of Social Sciences (20 – 23 March 1996), 1998. – *The Right to Work: Towards Full Employment*. Proceedings of the Third Plenary Session of the Pontifical Academy of Social Sciences (23 – 26 April 1997), 1998.

PONTIFICAL COUNCIL FOR JUSTICE AND PEACE, VATICAN CITY, Bernard MUNONO (ed.), *The Challenge of Justice and Peace. The Response of the Church in Africa Today*. Preface by Cardinal Roger Etchegaray, 1998. This volume gathers the proceedings of the Symposium on «The Social Thought and Action of the Church in English and Portuguese-Speaking Africa», held in Harare, Zimbabwe, from 29 July to 1 August 1996.

SLOVENIAN NATIONAL COMMISSION FOR UNESCO, LJUBLJANA, Jelka PIRKOVIC and Breda MIHELIC, *Art Nouveau Architecture in Slovenia*, 1998.

\* \* \*

LAS (LIBRERIA ATENEO SALESIANO), ROMA, Adriano ALESSI, *Sui sentieri dell'essere. Introduzione alla metafisica*, 1998. Les thèmes concernant «le caractère fondamental de "l'exister" et la primauté de chaque "existant" en marche vers sa propre plénitude». – Jesús Manuel GARCIA (a cura di), *Accompagnare i giovani nello Spirito*, 1998. Among young people the presence of a "companion" who becomes a "brother" in the adventure of faith is necessary. – Ottorino PASQUATO, *I laici in Giovanni Crisostomo. Tra Chiesa, famiglia e città*, 1998. El pensamiento de San Juan

Crisóstomo acerca de la identidad de los laicos en la Iglesia. De la Iglesia a la familia y de la familia a la ciudad, los laicos están llamados a animar cristianamente la vida ciudadana en el plano religioso, cultural y socioeconómico.

LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTA' DEL VATICANO, Donato SQUICCIARINI, *Nunzi apostolici a Vienna*, 1998. Esta publicación presenta las figuras de los nuncios apostólicos en Viena desde 1529 hasta hoy.

MONUMENTI, MUSEI E GALLERIE PONTIFICIE, CITTA' DEL VATICANO, Klaus E. WERNER, *Die Sammlung antiker Mosaiken in den Vatikanischen Museen*, 1998. Les mosaïques antiques dans les Musées du Vatican.

RIZZOLI, MILANO, *Biblioteca Universale Rizzoli*, "I libri dello spirito cristiano": Flannery O'CONNOR, *La schiena di Parker. Scritti e racconti*, 1998. F. O'Connor is considered one of the best American women writers of the first postwar period. – Marco BONA CASTELLOTTI, *Il paradosso di Caravaggio*, 1998. La vie du Caravage, le plus grand «interprète de la culture figurative moderne, inspirée de la pensée catholique», avec une anthologie de documents et écrits à son propos.

\* \* \*

CIES (CENTRO DE INVESTIGACIONES DE ETICA SOCIAL), BUENOS AIRES, *El desarrollo sustentable en la Argentina. ¿Pragmatismo económico o programación estratégica?*, 1998. Quintas Jornadas Nacionales de Etica y Economía, Buenos Aires, 13 y 14 de octubre de 1997.

CONSEJO EPISCOPAL LATINOAMERICANO (CELAM), SANTA FE DE BOGOTA', Juan Carlos URREA VIERA, *El fenómeno de las sectas. Análisis a partir del Magisterio Latinoamericano. Antecedentes, desarrollo y perspectivas*, 1998. – Jaime VELEZ CORREA, *La reencarnación a la luz de la ciencia y de la fe*, 1998.

EDICIONES PALABRA, MADRID, JUAN-PABLO II, *El día del Señor. Carta apostólica Dies Domini, al Episcopado, al clero y a los fieles sobre la santificación del domingo*, 1998. – Pedro BETETA, *El amor de Dios Padre por los hombres en la enseñanza de Juan Pablo II*, 1998. Las catequesis del Papa sobre Dios Padre con los textos de las audiencias generales y otros documentos del magisterio pontificio. – Aurelio FERNANDEZ, *El mensaje moral de Jesús de Nazaret*, 1998. Esta obra es una exposición de la novedad del mensaje moral evangélico.

PAULINAS, BUENOS AIRES, Ricardo FERRARA – Carlos María GALLI (ed.), *Presente y futuro de la teología en Argentina. Homenaje a Lucio Gera*, 1997.

UNIVERSIDAD PONTIFICIA DE SALAMANCA, DEPARTAMENTO DE EDICIONES Y PUBLICACIONES, SALAMANCA, Angel GALINDO GARCIA (ed.), *Arias Dávila: Obispo y Mecenas de Segovia en el siglo XV*, 1998. El volumen recoge las actas del Congreso sobre este gran obispo de Segovia. – Angel GARCIA GARCIA ESTEVEZ – Angel GALINDO GARCIA, *Teólogos segovianos en Trento*, 1998. La participación de diez segovianos en Trento es síntoma del lugar que Segovia ocupaba dentro de la vida de la Iglesia de aquel tiempo.

Rvdo. Andrés DE SALES FERRI CHULIO, *Francisco Vergara Bartual, Escultor (1713 – 1761)*, Sueca (España) 1998. Una copiosa información sobre el gran escultor valenciano.

# SYNTHESIS

---

## Studia

**Cardinal Paul Poupard (p. 254-265)** analyses the adventure of faith. His point of departure is religious experience in a largely secularised world, where science and technology have taken the sacred out of nature and banished religion to the margins. However, there are various possibilities for religious experience today, which in no way imply conflict with rational knowledge. A sincere and open heart will suffice: God, Christ and the Church will no longer be an abstraction, but will become real for everyone.

El **Cardenal Paul Poupard (p. 254-265)** analiza la aventura de la fe, partiendo de la experiencia religiosa en un mundo donde la vida está ampliamente secularizada, donde la ciencia y la técnica han desacralizado la naturaleza y el elemento religioso ha sido marginado. A pesar de todo, existen diversas posibilidades para una experiencia religiosa hoy, sin tenerse que encontrar en oposición con el conocimiento racional. Con una apertura sincera del corazón se realiza lo esencial: mediante la gracia divina, Dios, Cristo y la Iglesia no serán abstractos sino reales para cada persona.

## Plenaria 2000

**Sister Josepha Nduhirahe (p. 266-268)** of the Democratic Republic of the Congo points out some positive elements in a country dominated by economic gain, such as: growing solidarity in hard times and television programmes which aim to foster unity in the country, often on the basis of Christian values. Music, dance and popular piety are signs of a real inculturation of Christianity. Christian humanism is born in mutual love between people, which is a prime point of revelation of God's providence.

**Sor Josepha Nduhirahe (p. 266-268)** de la República Democrática del Congo ofrece algunos elementos positivos en el País dominado por la ganancia económica como: una creciente solidaridad en las dificultades, programas televisivos que edifican un País unido, incluso con base en principios cristianos. Música, danza y piedad popular tienen signos de una verdadera inculturación del cristianismo. El humanismo cristiano nace del amor recíproco entre los hombres, lugar privilegiado para la revelación de la providencia de Dios.

\* \* \*

Le **Père Juan Carlos Scannone SJ (p. 268-272)** de l'Argentine examine les signes des temps *négatifs* avec une globalisation croissante et exclusive qui porte plus d'attention aux choses qu'aux personnes, dominée par l'économie, la fragmentation

sociale et culturelle, avec leurs conséquences. Toutefois, les signes *positifs* ne manquent pas : l'action de Dieu à l'œuvre dans l'intime des cœurs, un humanisme religieux et interreligieux, les nouvelles formes de spiritualité, la conscience plus aiguë d'être créature, la solidarité, le volontariat croissant, les nouvelles sensibilités... Tout ceci crée un contexte culturel nouveau avec l'impérieuse nécessité d'un humanisme enraciné dans la foi chrétienne.

**Juan Carlos Scannone s.j. (p. 268-272)** of Argentina examines *negative* signs of the times in a situation of increasing globalisation and exclusion and a way of thinking which is dominated by economic considerations, where there is more emphasis on things than on people; social and cultural fragmentation has so many negative consequences. There are also *positive* signs of the times: God acting in people today, religious and inter-religious humanism, new forms of spirituality, a clearer awareness of what it means to be a creature, new communitarianism and solidarity, greater commitment to voluntary work, new sensitivities.... This all creates a new cultural context, which is crying out for a solid foundation in Christian humanism.

\* \* \*

**Mgr Michael Clery (p. 272-274)** évêque de Banjul en Gambie constate que nos contemporains ne cherchent plus le sens, préoccupés de répondre aux défis immédiats et multiples de la vie quotidienne. La réponse est d'imiter le Maître Divin, en un dialogue interpersonnel. Seule une éducation adéquate peut répondre au défi de la tendance à la consommation exagérée et à l'attrait de l'argent, du pouvoir et de la luxure. Il convient d'associer proximité des pauvres et possibilités offertes par les média. Le langage de la foi est à redécouvrir, avec l'usage de l'art classique, de la musique et de la littérature, sans omettre le patrimoine des communautés catholiques toujours aptes à inspirer une imitation vraiment créatrice.

**Michael Clery (p. 272-274)**, Obispo de Banjul –Gambia–, constata que la gente no busca el sentido de la vida, porque está ocupada en responder a muchos estímulos y a la lucha por sobrevivir. Además, señala la necesidad de imitar al Maestro Divino, en cuanto la gente responde a una persona y no a una idea. Es necesario ofrecer una adecuada educación para poder responder al reto del consumismo y de la tendencia por el dinero, el poder y la lujuria. Se debe permanecer cercanos a los pobres, se deben aprovechar las posibilidades ofrecidas por los Mass Media. El lenguaje de la fe debe ser recreado y redescubierto. Se debe usar el arte clásico, la música y la literatura, la memoria de las comunidades católicas, las cuales pueden inspirar una imitación creativa.

## Symposia

Le **Père Antonio Blanch (p. 275-277)** de l'Institut *Fe y Secularidad* de Madrid présente le Congrès International *La Méditerranée du Troisième Millénaire. Racines culturelles communes, perspectives de dialogue et nouvelle évangélisation. Un défi pour les Centres Culturels Catholiques*, qui s'est déroulé au Centre Saint Dominique

de Bologne du 8 au 11 octobre 1998. Les relations et les débats qui ont suivi ont mis en évidence les difficultés du dialogue entre la foi et les cultures face aux changements culturels, aux cultures enracinées dans l'Islam ou la modernité, avant de tracer des perspectives d'engagement concret en une collaboration fraternelle. Dans le contexte spécifique de la Méditerranée où différents pays se trouvent en situation de guerre et de violence depuis des années pour des motifs liés à leur identité culturelle et nationale modelée par les religions, les Centres Culturels Catholiques ont la mission claire et urgente de construire une culture de la paix, de dialogue et de vie fraternelle entre les fils d'Abraham.

**Father Antonio Blanch (p. 275-277)** of the *Fe y Secularidad* institute in Madrid reports on the international seminar on *The Mediterranean and the Third Millennium. Common Cultural Roots, Prospects for Dialogue, New Evangelisation. A Challenge for Catholic Cultural Centres*, held at the *Centro San Domenico* in Bologna from 1 to 4 October 1998. The talks, and the debates that followed, emphasised the challenges involved in dialogue between faith and cultures, in view of cultural changes and the effects of Islam and modernity on some cultures. Some Mediterranean countries have for years been beset by war and violence related to religion's influence on cultural and national identity. Catholic cultural centres have a clear and urgent goal: to build a culture of peace, dialogue and fraternal coexistence for the children of Abraham.

\* \* \*

L'Abbé **Gergely Kovács (p. 278-282)** du Conseil pontifical de la Culture présente le Congrès *Droits culturels et identité culturelle en Europe. Perspectives chrétiennes pour la politique culturelle au seuil du Troisième Millénaire*. La rencontre a réuni 25 personnes à Cadenabbia du 8 au 11 octobre 1998 : politiciens, professeurs, directeurs et collaborateurs de Centres Culturels Catholiques, clercs et laïques, tant de l'Europe de l'Ouest que Centre-orientale. Le débat sur l'avenir de l'Europe se doit d'affronter le thème de son identité culturelle. Aussi le Colloque s'est-il proposé de réfléchir sur les droits culturels et sur l'identité culturelle de l'Europe pour promouvoir une politique culturelle inspirée par les valeurs chrétiennes et riche de perspectives d'engagement concrètes pour les Centres Culturels Catholiques, en vue de diffuser une culture inspirée de la foi chrétienne *Tertio Millénaire Adveniente*.

**Gergely Kovács (p. 278-282)** del Consejo Pontificio de la Cultura presenta el Coloquio *Derechos humanos e identidad cultural en Europa. Perspectivas cristianas de la política cultural en el umbral del Tercer Milenio*. El Encuentro se realizó en Cadenabbia, del 8 al 11 de octubre de 1998, y reunió 25 personas: hombres de política, profesores, directores y colaboradores de Centros Culturales Católicos, laicos y clérigos, de Europa Occidental y Centro-oriental. El debate sobre el futuro de Europa no puede dejar de afrontar su identidad cultural; de ahí que el Coloquio quiso reflexionar sobre los derechos culturales y la identidad cultural de Europa y promover una política cultural impregnada por los valores cristianos, con perspectivas positivas

de trabajo para los Centros Culturales Católicos, en la difusión de una cultura inspirada en la fe cristiana, *Tertio Millennio Adveniente*.

### **Pontificiae Academiae**

Le **Cardinal Paul Poupard (p. 286-287)** rappelle la mission dévolue aux Académies pontificales de fournir une contribution originale à l'humanisme chrétien au seuil du Troisième Millénaire. C'est en contemplant la B. Vierge Marie, irremplaçable pédagogue de l'Évangile du Christ, que les Académies ont centré leur travail scientifique de cette année : *Marie, icône et modèle de l'humanité rachetée en Jésus-Christ*. En marchant sur les traces de Marie Mère de Dieu, chaque chrétien répondra avec générosité et résolution à sa propre vocation et l'Église découvrira des voies nouvelles pour annoncer l'Évangile à tous les hommes dans leurs cultures spécifiques.

**Cardinal Paul Poupard (p. 286-287)** recalls the task assigned to the Pontifical Academies: to provide an original contribution to Christian humanism on the threshold of the Third Millennium. In their scientific work this year, the Academies have focused on Our Lady, the irreplaceable teacher of the Gospel, *Mary, the Icon and Model of Humanity redeemed in Christ*. By following in her footsteps, Christians will be able to respond generously to their vocation, and the Church will discover new ways of proclaiming the Gospel to people in ways appropriate to their cultures.

\* \* \*

Le **Pape Jean-Paul II (p. 287-291)** exhorte les Académies pontificales à continuer avec courage le chemin entrepris, dédié cette année à la Sainte Vierge Marie. Depuis 2000 ans, dans des milieux culturels différents, la vie de Jésus et l'annonce de la Bonne Nouvelle comportent une dimension mariale. La présence de la Vierge Marie, dans les manifestations différentes de la culture chrétienne, fait partie intégrante du message du culte chrétien. La figure extraordinaire de Marie éclaire et enrichit l'humanisme chrétien. Puis le Saint-Père remet le Prix des Académies pontificales à Sœur Deyanira FLORES GONZALES, récompensant son travail de Mariologie : "*La Vierge Marie au pied de la Croix chez Rupert de Deutz (Jn 19,25-27)*", défendu à l'Université pontificale *Marianum* de Rome.

**Pope John Paul II (p. 287-291)** exhorted the Pontifical Academies to continue courageously with the work they have undertaken, which was dedicated to Our Lady this year. For 2000 years in every culture the life of Jesus and the Gospel have had an essentially Marian dimension in all cultures, and the Virgin Mary is a significant and very important part of Christian worship. Her extraordinary figure enlightens and enriches Christian humanism. The Holy Father awarded the Pontifical Academies' prize to Dr. Deyanira FLÓRES GONZÁLES, for her thesis in mariology entitled "*The Virgin Mary at the foot of the cross (Jn 19, 25-27) in Rupert of Deutz*", which she presented at the *Marianum* Pontifical Faculty of Theology.



## INDEX GENERALIS 1998

### CURIA ROMANA

*Nuevos nombramientos en el Consejo Pontificio de la Cultura* . . . . . 252

### DOCUMENTA

JEAN-PAUL II – JOHN PAUL II – JUAN PABLO II . . . . . 1, 81, 161, 241

CARDINAL PAUL POUPARD

*Intervention au Synode des Evêques pour l'Asie* . . . . . 86

CONFERENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

« *Art, Culture et Foi* » . . . . . 2

### PLENARIA 2000

Soeur Josepha NDUHIRAHE, République Démocratique du Congo . . . 266

Juan Carlos SCANNONE SJ, Argentina . . . . . 268

Bishop Michael CLEARY, Gambia. . . . . 272

### PONTIFICIAE ACADEMIAE

MEMORIA 1997-98 . . . . . 204

TERCERA SESION PUBLICA COMUN DE LAS ACADEMIAS PONTIFICIAS . . 284

CARDINAL PAUL POUPARD, *Alocución de saludo* . . . . . 286

JUAN PABLO II, *Discurso* . . . . . 287

### STUDIA

Cardinal Paul POUPARD, *Sainte Thérèse, Docteur de l'Église* . . . . . 4

Cardinal Paul POUPARD, *La Passion et la culture*. . . . . 88

Cardinal Paul POUPARD, *L'Église devant les nouvelles formes  
de religiosité et le néopaganisme* . . . . . 173

Cardinal Paul POUPARD, *De l'expérience religieuse  
à la foi au Dieu de Jésus-Christ*. . . . . 254

Bishop Donal B. MURRAY, *Irish Centre for Faith and Culture* . . . . . 184

## SYMPOSIA

CREER – NO CREER . . . . .	14
EL CINE, VEHICULO DE ESPIRITUALIDAD Y DE CULTURA	
<i>Adresse d’hommage du Cardinal Poupard à SS. Jean-Paul II.</i> . . . .	23
<i>Alocución del Santo Padre</i> . . . . .	24
Mons. Bruno FORTE, <i>Entre icono y relato : el cine como     posible «locus theologicus»</i> . . . . .	26
THE GOSPEL AS GOOD NEWS FOR AFRICAN CULTURES . . . . .	35
Bishop Peter K. SARPONG, <i>The Gospel as Good News     for Africa Today.</i> . . . . .	123
LA CULTURA Y LA ESPERANZA CRISTIANA. . . . .	97
Carlos VALVERDE, SJ, <i>Hacia un hombre distinto.</i> . . . . .	104
Mons. Józef M. ŻYCINSKI, <i>El diálogo ciencia-fe en el contexto     de las cuestiones filosóficas de la física actual</i> . . . . .	189
CONSCIENCE NOUVELLE EN ROUMANIE :	
RAPPORT ÉGLISE DEMOCRATIE ÉDUCTION . . . . .	120
EL MEDITERRÁNEO DEL TERCER MILENIO . . . . .	275
<i>Telegrama del Santo Padre a los participantes.</i> . . . . .	278
CULTURAL RIGHTS AND CULTURAL IDENTITY . . . . .	278
<i>Message from the Holy Father to the Participants.</i> . . . . .	282
<b>NOTITIAE</b> . . . . .	50, 134, 211, 293
<b>LIBRI.</b> . . . . .	71, 154, 233, 311
<b>SYNTHESIS</b> . . . . .	79, 134, 239, 315